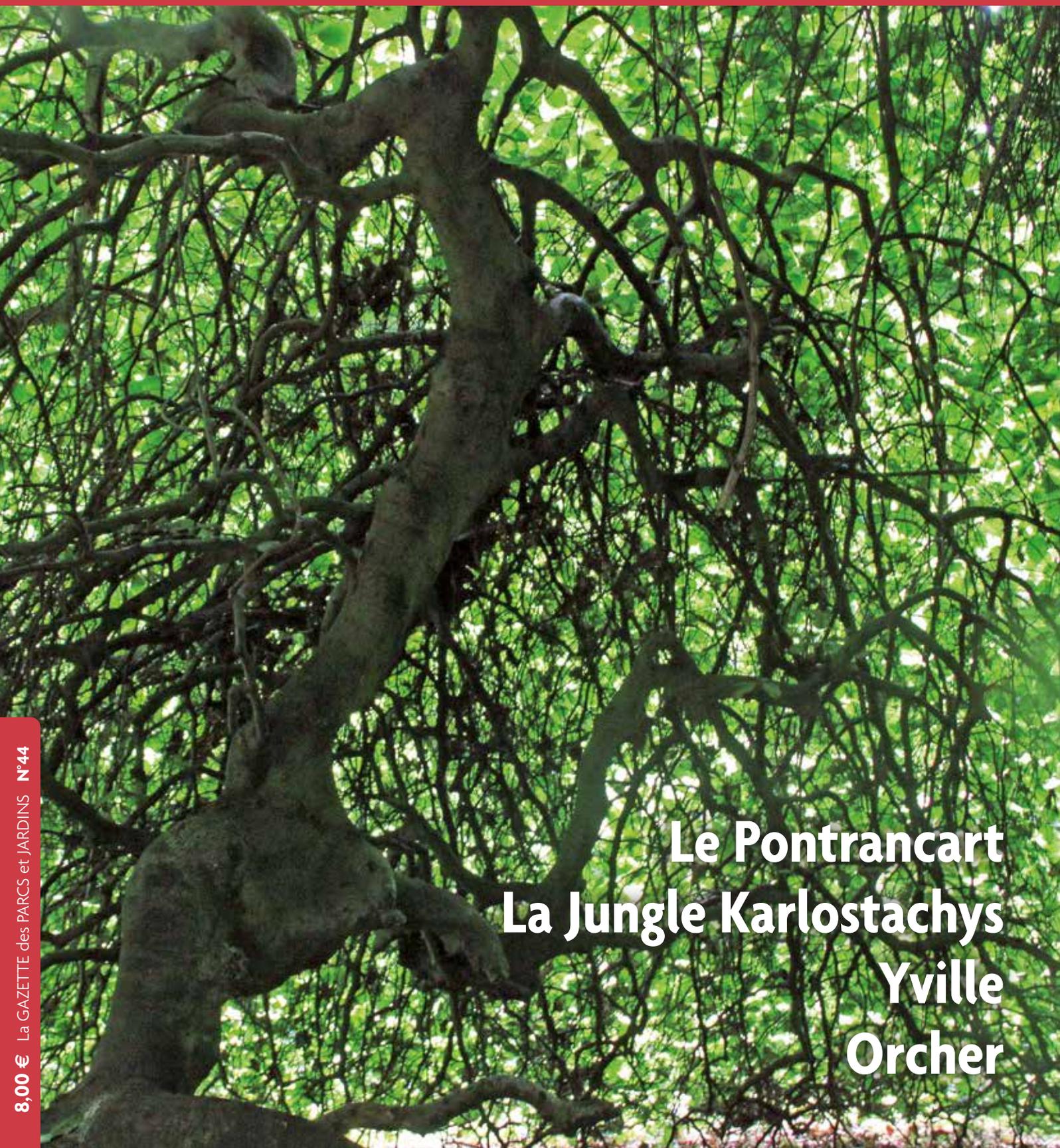


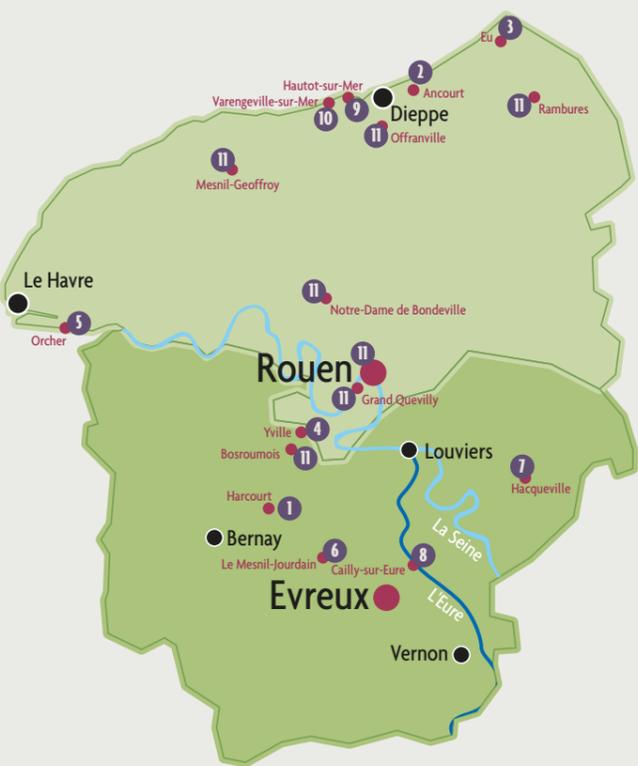
L'ARBORETUM d'Harcourt et 15 JARDINS en NORMANDIE (Seine-Maritime et Eure)



Le Pontrancart
La Jungle Karlostachys
Yville
Orcher

SOMMAIRE

1 L'arboretum d'Harcourt, un voyage initiatique dans les forêts du monde	1
2 Le Pontrancart, la maîtrise des floraisons	6
3 La Jungle Karlostachys, la jungle en Seine-Maritime !	11
4 Le parc du château d'Yville	16
5 Le Parc du château d'Orcher, un belvédère sur l'estuaire de la Seine	19
6 Le manoir d'Hellenvilliers	23
7 Un Jardin romantique en toute saison, chez Bruno et Nicole Richer	27
8 Jardins du Manoir de Mailloc, chez Olivier et Aude de Vregille	29
9 Les Pâtis-Doux, un manoir dans les bois, à Hautot-sur-Mer	32
10 L'amour dans son jardin, à Varengeville sur mer	35
11 L'itinéraire des roseraies normandes	38
12 Jardins remarquables	42
13 Activités de l'Association des Parcs et Jardins	44
Index des 144 parcs et jardins décrits dans les 14 dernières éditions	49



▲ Le Mesnil-Jourdain.



Dans une de ses dernières lettres, laissée sur son bureau peu avant sa mort en juillet 1944, Antoine de Saint-Exupéry exprimait ainsi son mal être : « La termitière future m'épouvante. Et je hais leurs vertus de robots. Moi, j'étais fait pour être jardinier. » Après les épreuves, l'homme s'apaise et se reconstruit dans la nature, surtout si celle-ci est ordonnée par un jardinier de talent. C'est tout le paradoxe : les mains et les pieds dans la boue et le rêve vers les étoiles ! C'est peut-être cette liberté de l'esprit que ressentait Saint-Exupéry en flânant dans les jardins au retour de ses missions périlleuses. C'est aussi une part de ce rêve de jardin que dévoile la gazette. Elle révèle la quête scientifique des botanistes géniaux acclimatant les arbres des forêts du monde à Harcourt; elle dévoile les plantes exotiques du jardin "jungle"; elle fait découvrir l'âme d'un jardin d'artiste ou celle d'un jardin romantique; elle décrit un jardin si bien organisé qu'il donne chaque année le meilleur de la floraison à l'arrivée des propriétaires et pendant leur séjour. Bien d'autres surprises attendent le lecteur. Mais surtout, nous espérons que les reportages susciteront la curiosité et l'amour des jardins et inciteront de nombreux visiteurs à choisir la Normandie des jardins.

Edith de FEUARDENT
Présidente de l'Association des Parcs et Jardins de Normandie,
Eure & Seine-Maritime



Année après année, notre association continue à faire connaître le travail des propriétaires de parcs et jardins. Pour ceux qui sont ouverts au public, c'est une aide que nous apportons à leur promotion. Pour les autres, y compris ceux qui n'ouvrent qu'exceptionnellement ou même qui restent totalement secrets, notre revue est le seul moyen pour le grand public de découvrir des jardins qui peuvent susciter l'étonnement, l'admiration, et donner des idées que leurs créateurs ont accepté de partager. Nous avons ainsi décrit et illustré 144 jardins ! C'est une base d'information exceptionnelle. Notre association a décidé de la rendre beaucoup plus facilement accessible. Il est toujours possible de commander des exemplaires, comme indiqué à la dernière page de cette publication. Tous les numéros peuvent être consultés sur le site parcs-jardins-normandie.fr dans l'onglet Gazettes, où l'on peut feuilleter toutes les pages des treize dernières éditions. De plus, ce nouveau site comportera des pages web spécifiques pour tous les articles décrivant les jardins de nos adhérents qui l'auront accepté. Les moteurs de recherche pourront ainsi arriver directement sur ces articles à partir du nom du jardin, de sa commune ou de son propriétaire.

Benoit de FONT-RÉAULX
Rédacteur en chef



▲ Entrée du domaine.

L'arboretum d'Harcourt, un voyage initiatique dans les forêts du monde



▲ La porte fortifiée et le château du XII^e siècle.

Deux majestueux cèdres du Liban (*Cedrus libani*) nous accueillent dès l'entrée. Ce n'est que le début d'une série de découvertes qui ne vont pas tarder à nous surprendre. Dans ce lieu d'exception, autour du château médiéval d'Harcourt, berceau d'une illustre famille, ont en effet été regroupés patiemment, depuis plus de deux siècles, les spécimens d'une collection unique d'arbres de plus de 400 espèces, provenant du monde entier et appartenant à plus de 40 familles botaniques différentes.

Dans leur région d'origine les plus vieux cèdres peuvent atteindre 2500 ans et leur tronc près de 4 mètres de diamètre. Selon la légende cet arbre biblique aurait servi à la construction du temple de Jérusalem. Les deux sujets d'Harcourt n'ont encore que deux cent ans mais sont déjà suffisamment âgés pour avoir acquis cette silhouette aplatie particulière qui rend l'espèce reconnaissable entre toutes.

L'arboretum d'Harcourt est un parc de onze hectares, aujourd'hui propriété du Département de l'Eure. Il faut s'y promener au gré de son inspiration, s'y perdre, s'y retrouver, suivre un moment l'itinéraire recommandé, s'arrêter. Il faut y goûter l'atmosphère paisible, un peu envoûtante, se laisser bercer



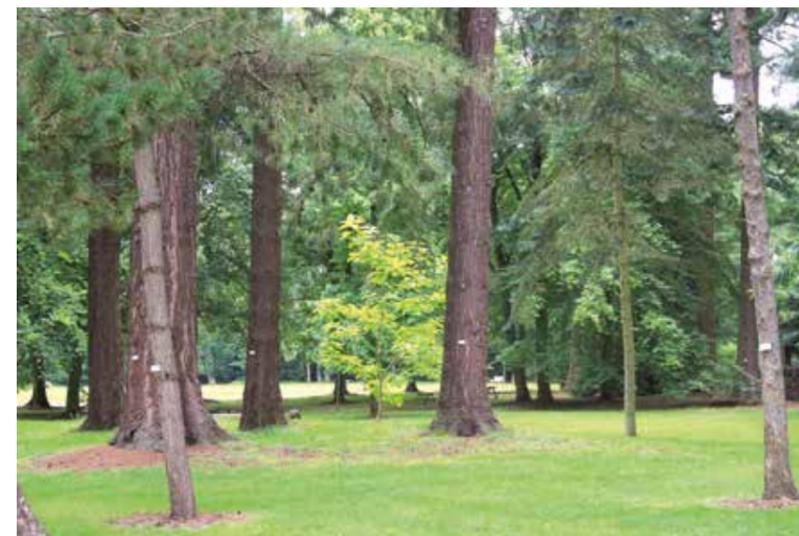
▲ Marcotte d'un thuya géant.

par les noms de continents lointains où sont apparus, au fil des millénaires, ces centaines d'espèces, mythiques ou méconnues.

Cette collection a été rassemblée ici par un projet qui perdure depuis plus de deux siècles : un projet porté par des explorateurs, des botanistes, des



▲ *Metasequoia glyptostroboides*.

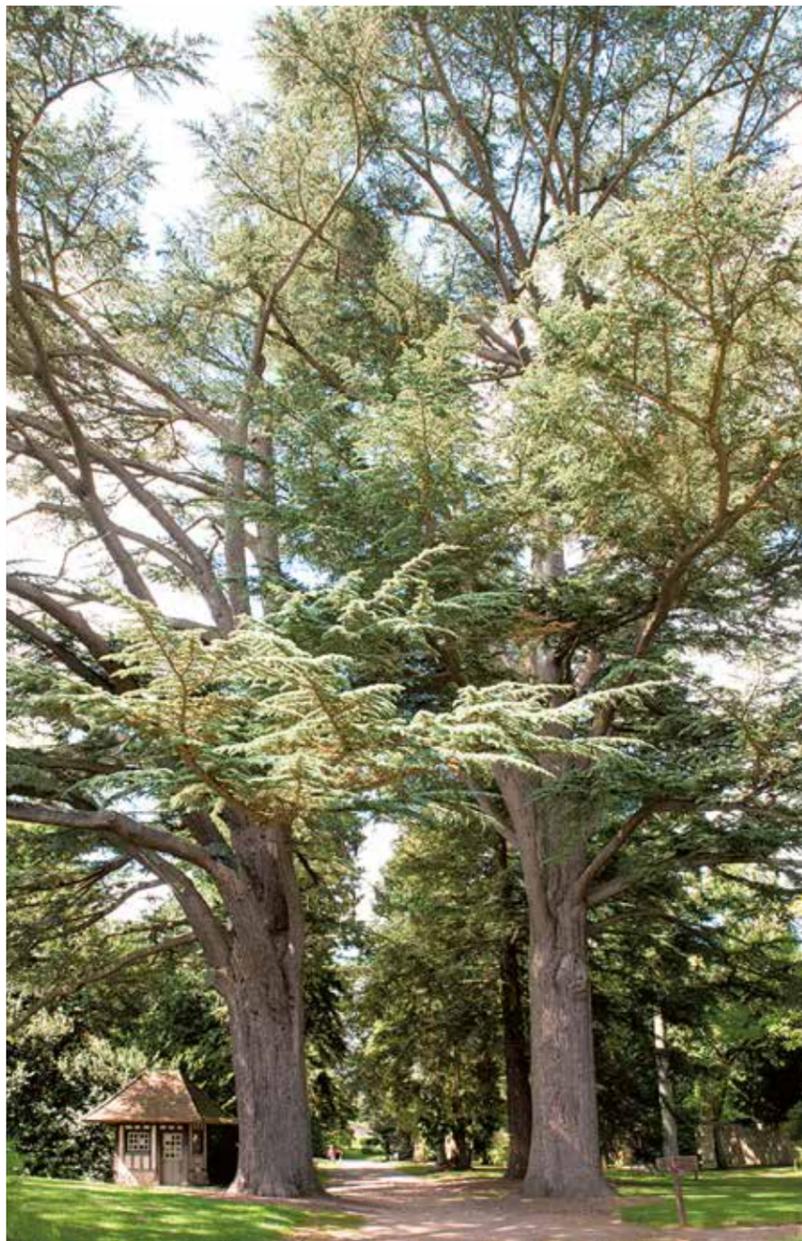


▲ Sous-bois.

chercheurs, des forestiers, des humanistes, des élus. Ils y ont apporté ce mélange d'imagination scientifique, féconde de découvertes, et d'imaginaire esthétique, propice à la rêverie. Le vent qui balaye le plateau du Neubourg fait ici bruisser les feuilles d'un peuplement forestier inédit : il y murmure à notre oreille les noms latins de la classification botanique que Carl von Linné (1707 – 1778) a conçue au XVIII^{ème} siècle.

L'origine de l'arboretum d'Harcourt remonte à 1802, époque du Consulat, lorsque Louis-Gervais Delamare, avocat parisien et forestier d'avant-garde, rachète la propriété, en partie ruinée, qui comprend le château du XII^{ème} siècle et des terres. Il conduit le reboisement du domaine avec l'objectif d'y expérimenter des techniques sylvicoles nouvelles, destinées à servir de référence pour reboiser des friches et forêts dégradées et y acclimater des essences inhabituelles. Une démarche visionnaire que le changement climatique accéléré d'aujourd'hui remet à l'ordre du jour. À sa mort en 1827, il fait don de la propriété de 304 hectares à la Société Royale d'Agriculture devenue depuis l'Académie d'Agriculture de France, en exprimant la volonté que celle-ci poursuive ses expérimentations et en assure la vulgarisation : « Servir, sinon d'exemple, du moins de preuve, de témoignage et de démonstration matérielle des immenses productions qu'on peut obtenir de la culture et de l'administration des bois... » (Société Nationale d'Agriculture de France, Rapport sur le Domaine d'Harcourt, M Bouquet de la Grye, Paris, 1895)

C'est ce à quoi va s'employer l'Académie, qui nomme à la tête du domaine un botaniste de renom : François-André Michaux (1770-1855) explorateur des montagnes Rocheuses et des Appalaches, des Etats-Unis et du Canada, qui créera à Harcourt l'arboretum de collection, qui occupe l'ancien potager et le quinconce. Sous son administration, on plante toute une série d'essences largement inconnues à l'époque, principalement des conifères nord-américains. De cette époque datent les plus grands sujets du monde végétal : les séquoias (*Sequoiadendrum giganteum*) et leurs cousins (*Sequoia sempervirens*) que l'on distingue des précédents à leurs feuilles d'if. Nous découvrirons plus



▲ Cèdres du Liban.



▲ Chêne liège.

tard d'autres géants : le sapin de Vancouver (*Abies grandis*), le pin de Weymout (*Pinus strobus*) originaire du Québec et le Tsuga (*Tsuga heterophylla*) aux aiguilles irrégulières.

En 1852, Pierre-Denis Pépin (1802-1876) prend le relais. Ce jardinier en chef du Jardin des Plantes de Paris donne un nouvel élan au domaine, fort de son expérience dans le plus ancien et le plus prestigieux arboretum de France, siège du Museum d'Histoire Naturelle. Il y introduit le pin Douglas (*Pseudotsuga menziesii*) originaire de l'Oregon, aujourd'hui largement diffusé dans nos forêts normandes. On en verra deux très beaux sujets, de près de 200 ans, dont un malheureusement a été frappé par la foudre. Il étend surtout la collection à des spécimens venus d'Asie dont le célèbre arbre aux quarante écus (*Ginkgo biloba*) qui ruisselle d'or en automne. Cet arbre originaire de Chine est considéré comme un fossile vivant qui serait apparu au Permien, il y a 270 millions d'années. On trouvera aussi le Metasequoia (*Metasequoia glyptostroboides*), classé arbre remarquable en 2008, lui aussi originaire de Chine : c'est l'un des rares conifères à feuilles caduques, avec le cyprès chauve (*Taxodium distichum*) et le mélèze d'Europe (*Larix decidua*) également présents. Il prend de belles couleurs parme à l'automne, jaune d'or pour le mélèze. Parmi les curiosités, ne manquez pas les deux hêtres tortillards (*Fagus sylvatica* var. *tortuosa*) qui nous viennent de la Montagne de Reims. Ces Faux de Verzy (fayards) sont issus d'une mutation naturelle du hêtre commun, avec lequel on le trouve en mélange. Ils ont, eux aussi, été classés arbres remarquables en 2008. Enfin, dans les prairies préservées s'épanouissent aussi plusieurs types d'orchidées telles l'Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*), de ton rose indien. Harcourt est d'ailleurs classé par le Département Espace Naturel Sensible.

L'arboretum de peuplement complète cet ensemble : il est constitué de placettes expérimentales de quelques dizaines de sujets pour chaque essence, contrairement à l'arboretum de collection qui n'en comporte que deux ou trois. Il s'agit de tester la capacité d'adaptation des espèces retenues, à la station et au climat normands. Parmi les essais on citera le noyer noir d'Amérique (*Juglans nigra*), le cormier (*Sorbus domestica*), l'alisier torminal (*Sorbus torminalis*) et l'aune à feuille



▲ *Sequoia sempervirens*.

en cœur (*Alnus cordata*). Chaque année la société Vilmorin vient récolter ici les graines de ces alisiers, cormiers et aulnes, les sème et les élève en pépinières pour permettre l'introduction de nouvelles diversités dans nos forêts.

Par donation du 23 juin 1999, l'arboretum d'Harcourt est passé de l'Académie d'Agriculture de France au Département de l'Eure, qui en assure désormais la conservation, la gestion, l'entretien et l'animation. Le château y fait l'objet d'un vaste programme de restauration, l'arboretum d'un inventaire complet géo-référencé et de programmes pédagogiques destinés au jeune public.

On s'est interrogé sur la pertinence scientifique de ces arboretums, alors que nous disposons aujourd'hui d'outils modernes qui permettent la conservation des ressources génétiques, leur étude et la sélection génomique de nouvelles lignées. Ainsi le Jardin des Plantes créé à Paris en 1635 par Louis XIII, l'arboretum des Barres à Nogent-sur-Vernisson (Loiret) créé par Philippe-André de Vilmorin (1776-1862) en 1821, l'Arboretum d'Harcourt et bien d'autres ne seraient-ils plus que des musées vivants, superbes vestiges de collections désormais destinées aux seuls plaisirs des visiteurs profanes ?

Il n'en est rien, et il se trouve même que sur la commune d'Harcourt, à 1.500 mètres de là, un nouvel arboretum vient de naître en 2011. Il fait partie d'un réseau de 38 arboretums

du même type, inscrits au programme européen REINFFORCE (REsource INFrastructure for monitoring and adapting European atlantic FORests under Changing climate), qui s'échelonnent du Nord de l'Ecosse au Sud du Portugal. Comme l'arboretum d'Harcourt d'origine, ce nouvel arboretum expérimente sur deux hectares le comportement d'une série de trente essences inhabituelles, chêne vert (*Quercus ilex*), hêtre oriental (*Fagus orientalis*), robinier faux acacia (*Robinia pseudoacacia*)... Il s'agit d'évaluer leur capacité d'adaptation, de développement et de résilience face aux dérèglements du climat, aux maladies et aux ravageurs. Ce nouvel arboretum installé sur terrain privé est piloté par l'Institut pour le Développement Forestier (IDF) et le Centre National de la Propriété Forestière (CNPF). L'Union Européenne le Département de l'Eure lui apportent leur concours financier. L'entretien est confié à l'Arboretum d'Harcourt et à son jardinier en chef. Il n'est pour l'instant accessible qu'aux scientifiques et aux ingénieurs. Mais nul doute qu'il éclairera comme son illustre prédécesseur les chercheurs, les forestiers et les amateurs sur les enjeux de notre époque qui façonneront demain nos paysages normands.

Du hêtre, roi des futaies normandes, il ne restera peut-être que des forêts résiduelles à proximité du littoral mieux arrosé. Le chêne pédonculé (*Quercus robur*) des futaies de l'Eure aura cédé sa place à son cousin le chêne sessile (*Quercus petraea*) ou même au chêne pubescent (*Quercus pubescens*) du sud-ouest. Qui sait si un jour, le chêne-liège (*Quercus suber*) ne s'implantera pas en Normandie ? Déjà le cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica*) apparaît discrètement alors qu'on le pensait cantonné au Sud marocain ou à la rigueur aux flancs du mont Ventoux. Un juste retour des choses, car la découverte de pollens fossiles témoigne de la présence de cèdres en France avant la dernière glaciation et peut être dès le miocène. L'aune à feuilles en cœur nous vient de Corse ; il a la faculté de fixer l'azote de l'air pour se nourrir, ce qui le prédispose à la réhabilitation des sols pauvres et dégradés des friches industrielles. De même le saule Marsault (*Salix caprea*) révèle des facultés insoupçonnées de dépollution des métaux lourds, cadmium, cuivre, nickel ou mercure.



▲ Noyer à fruits ailés.



▲ Écorce de chêne liège.

Sur de telles questions et sur bien d'autres, les arboretums nous éclairent. L'arboretum d'Harcourt n'a pas terminé de livrer ses secrets aux chercheurs, aux forestiers, aux écologues, comme aux amateurs de parcs et de jardins. C'est un lieu inspiré qui mérite que l'on s'y attarde. Ne le quittez pas sans avoir salué le platane multiséculaire (*Platanus x acerifolia*) classé lui aussi arbre remarquable, que vous admirerez avant votre départ à proximité du château. ■

Texte et photos : **Pierre-Olivier Drège**

Remerciements au Département de l'Eure : Mmes Gaëlle Cachereul et Catherine Flament ; à l'Académie d'Agriculture de France : Bertrand Hervieu et Jacques Valleix.

L'arboretum d'Harcourt est situé 13, rue du Château, 27800 Harcourt (Eure), à 30 minutes d'Évreux et 45 minutes de Rouen. Il est ouvert du 1er mars au 15 novembre : du 1er mars au 15 juin et du 15 septembre au 15 novembre : tous les jours sauf le mardi de 14h00 à 18h00. Du 16 juin au 14 septembre : tous les jours de 10h30 à 18h30. <https://www.harcourt-normandie.fr>



Le Pontrancart,

ou la maîtrise des floraisons

▲ *Chambre bleue et blanche.*



Les jardiniers du Pontrancart ont eu pendant des dizaines d'années pour objectif de parer le jardin de ses plus belles floraisons pendant la période de séjour estival de trois générations de la famille Bemberg : A partir du 15 juillet, le feu d'artifice floral se prépare, trouve son apogée le 15 août, et il est prolongé soigneusement jusqu'au 15 octobre.

Pour arriver à cette fin, les cinq jardiniers utilisent différents moyens pour accélérer, retarder ou prolonger les floraisons. Mais l'architecture du parc demeure superbe à toutes les saisons et il y a des fleurs bien en dehors de leur période d'épanouissement maximum...

Jacques Bemberg (1926-2021) appréciait le domaine que son père avait acheté en 1927, intéressé en particulier par une rivière classée pour la pêche, l'Eaulne.

Kitty Lloyd Jones (1898-1978), paysagiste anglaise de l'école de Gertrude Jekyll, a dessiné en 1933 un jardin de



▲ *Broderie de buis au Sud du château.*



▲ *Demi-cercle dessiné par Russel Page.*

fleurs dans des grands carrés délimités par des haies basses en ifs. Pendant la deuxième guerre mondiale, ces haies ont grandi... Vint alors l'idée de transformer l'espace en un ensemble de chambres de verdure, d'aspect presque labyrinthe.

Le paysagiste anglais Russel Page (1906-1985) a un peu modifié le plan de ces chambres, vers 1980, en créant notamment au centre un cercle de rosiers blancs, autour duquel rayonnent des espaces ayant chacun une couleur dominante. Il a aussi dessiné un grand

arc de cercle entouré d'un mur d'ifs abritant une longue bordure blanche. Il y a quelques années, cette haie d'ifs ayant dû être restaurée, un écran a été formé avec des saules tressés. Ceux-ci poussent très bien et ne peuvent être laissés trop longtemps en place, au



▲ Les chambres de verdure.



▲ Façade Nord du Pontrancart, le soir.



▲ Culture en buttes.



▲ Canal Sud 2.



▲ Jardin d'eau.

risque de voir leurs racines envahir et concurrencer les végétaux proches.

Il a aussi créé un jardin d'eau, là où se trouvaient une pelouse et une prairie. Il a matérialisé le dessin in situ, en utilisant un sac de craie en poudre, et en jugeant de l'effet produit depuis les fenêtres du château. Dans les parties destinées à être fleuries, des betteraves ont été plantées, l'espace d'une saison. Une fois les betteraves arrachées, la terre était meuble et a pu être travaillée plus facilement pour accueillir les massifs de vivaces, entre des arbres qui sont maintenant adultes : peupliers, érables, chênes, catalpa...

Pour accélérer certaines floraisons, un système de couches chaudes est

mis en place chaque hiver. Sur un lit de feuilles mortes ramassées en automne et bien tassées, du fumier est déposé à partir de Noël, à raison d'une remorque par semaine. La couche qui est installée dessus jouit dès le 15 avril d'une température d'environ 20°, alors qu'il ne fait que 8° à l'air libre. Cela permet de démarrer alors les semis, et d'obtenir des fleurs (cosmos, géraniums, gueules de loup, héliotropes, agastaches) plus tôt en saison qu'avec des semis en serre froide. Cela permet même à des plantes bisannuelles comme les delphiniums de fleurir dès leur premier été, au lieu d'attendre le printemps suivant. Chaque espèce est repiquée en plusieurs fois, afin d'étaler la floraison.

Le mélange feuilles-fumier se transforme en terreau, qui est utilisé au bout de trois ans dans les châssis en béton où sont réalisés d'autres semis. La terre des bordures fleuries est retournée l'hiver en y incorporant du fumier composté de l'année.

Certaines fleurs sont au contraire freinées dans leur croissance. Ainsi en va-t-il des phlox, dont les bourgeons sont pincés pour en supprimer le tiers de la hampe centrale.

Les dahlias sont plantés fin avril, pour être sous terre jusqu'aux saints de glace (11 au 13 mai).

Les fleurs fanées sont supprimées tous les jours, non seulement pour

des raisons esthétiques, mais aussi pour prolonger la durée de la floraison et la durée de vie des annuelles. Cela permet de conserver la fraîcheur de l'ensemble, de maintenir l'équilibre des masses et des couleurs. Cela évite aussi la formation de graines qui pourraient être dispersées en des endroits non désirés. A l'inverse, il arrive que des graines soient recueillies dans d'autres jardins, voire sur les voies ferrées, comme celles des gaudes (*Reseda luteola*).

Les mauvaises herbes des allées de gravier sont sarclées ou traitées avec un désherbeur thermique, de la marque Ripagreen : Il envoie de l'air chaud pulsé qui n'a pas pour but de brûler la végétation, mais d'éclater sa partie chloro-

phyllienne, ce qui stoppe la photosynthèse et dessèche les plantes en deux jours. Le traitement est fait à la vitesse d'une lente marche au pas. Une douzaine de bouteilles de gaz par an sont ainsi utilisées pour ce désherbage.

Dans le potager, des buttes sont créées, selon les pratiques de la permaculture, en creusant d'abord une tranchée. Des bûches et des branchages y sont déposés, puis sont recouverts de terre et de fumier. Au bout de quelque temps, la terre de la butte est assez légère pour que l'on puisse facilement arracher les carottes. Le relief de la butte permet aussi, tout simplement, de protéger les courges, qui risquent souvent d'être piétinées lorsqu'elles sont en terrain plat... Surtout, dans le climat froid et

humide de la Normandie, les buttes permettent de réchauffer plus vite la terre au printemps et procurent un meilleur drainage; elles nécessitent un arrosage plus fréquent en été.

Jean-Charles Bemberg poursuit l'œuvre de son père et prépare, avec son fils Philippe, un espace qui sera d'aspect beaucoup plus naturel, avec des parties laissées presque à elles-mêmes (en empêchant toutefois le développement des arbres) et des parties qui seront fauchées une fois par an. Cela permettra de participer à la préservation de l'environnement, en maintenant un espace humide naturel, où la faune locale pourra s'abriter dans une oasis végétale aussi diversifiée que possible.



▲ *Chambre rouge.*



▲ *Bananiers et fougères (Lophosoria quadripinnata) © CB.*



▲ *Jardin d'eau.*



▲ *Zone humide.*

Ainsi, chaque génération apporte sa marque à un domaine particulièrement riche sur les plans botanique et paysager, depuis les mixed borders les plus sophistiqués jusqu'à un espace presque vierge. ■

Texte : **Benoît de Font-Réaulx**

Photos : **Benoît et Isabelle de Font-Réaulx**

Le parc du château du Pontrancart, à Ancourt, près de Dieppe, n'est pas ouvert au public, sauf exceptionnellement pour des groupes d'amateurs, sur demande par mail: lechateaudupontrancart@gmail.com

La jungle en Seine-Maritime !

C'est une expérience unique qui est réalisée depuis 2012 à Eu, dans une forêt située à cinq kilomètres de la mer : créer une jungle avec des plantes exotiques que l'on n'imaginerait pas pousser dans le climat normand. Et pourtant, cela existe et le résultat est spectaculaire...



▲ Sequoia de 23 ans © BFR.

Le secret de Charles Boulanger est d'aller chercher les plantes en altitude, souvent à 3.000 mètres, si bien qu'elles sont habituées à résister au froid, même si elles viennent de Chine, de Taiwan, du Vietnam, du Sikkim, d'Australie, du Venezuela ou du Brésil, ou même d'Afrique du Sud, du Cameroun ou de l'île de Madère.

Ces expéditions ne permettent maintenant de rapporter en Europe que des graines, pour éviter d'introduire des parasites ou des maladies. Un certificat phytosanitaire doit être obtenu à l'aéroport, après examen des sachets de graines par les douanes.

Depuis 2003, Charles Boulanger est ainsi parti 22 fois pour des expéditions aux quatre coins du monde. Il en a rapporté des graines qu'il fait pousser très peu de temps en pots avant de les

planter dans sa jungle, de telle sorte que les jeunes plantes, protégées par des gaines anti-chevreuil, puissent développer leur réseau racinaire, sans que celui-ci se trouve coupé au bout de deux ou trois ans. Il a des Sequoia sempervirens qui en 23 ans ont déjà dépassé les vingt mètres de haut et qui prennent un mètre chaque année. Charles Boulanger ne voit pas pourquoi ils n'atteindraient pas la même hauteur qu'aux Etats-Unis, pays où certains dépassent 100m de haut mais qui ont mille ans d'âge ou plus... Les plus vieux sequoias en Europe n'ont que 200 ans ; ils ont été généralement plantés en arbres isolés et attirent la foudre quand ils dépassent tous leurs voisins... quand ils ne sont pas abattus car considérés comme dangereux.

L'organisation de la jungle Karlostachys a été décrite dans le numéro 37 de



▲ Brassaiopsis dumicola © BFR.

cette revue. En y retournant quelques années après, on est frappé par les dimensions atteintes par les arbres et par les plantes grimpantes qui s'y accrochent. On y apprend même que la nourriture préférée des schtroumpfs, la salsepareille, existe bien... Il s'agit d'une liane, Smilax des Açores, qui donne des graines rouges (non comestibles, sauf pour les oiseaux). Elle voisine avec de curieux bambous lianes (Chusquea valdiviensis), rustiques à -15°, qui escaladent des arbres jusqu'à 30 m dans les forêts du Sud du Chili et qui ont ici déjà atteint douze mètres de haut en sept ans. Sur leurs canes, des branches secondaires se forment à partir des nœuds, donnant un aspect échevelé à l'ensemble. Elles peuvent ainsi passer d'un arbre à ses voisins avant de retomber en cascades.

Guidé par Charles Boulanger (le site est fragile et les visites sont donc toujours accompagnées, ce qui permet de découvrir des espèces auxquelles on pourrait ne pas prêter attention), on découvre une multitude de plantes originales, comme les Brassaiopsis dumicola, dont les feuilles très curieusement découpées sont l'emblème du jardin. Cet arbuste, qui peut atteindre cinq mètres de haut, a été collecté au Vietnam, à 2.700m d'altitude. Il est persistant, alors que Brassaiopsis mitis, que l'on trouve maintenant dans certaines pépinières et que Charles avait rapporté du Sikkim avec le botaniste Christian Monnet, est caduc.

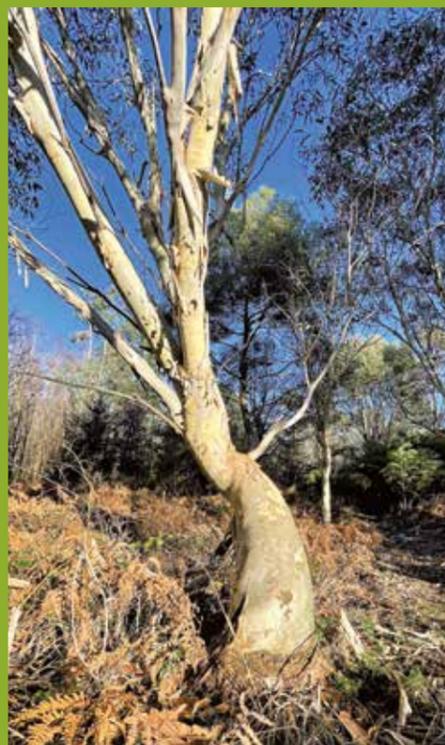
Charles Boulanger s'est passionné pour les eucalyptus, dont il a rapporté des montagnes australiennes des variétés rustiques à -18°. Les Eucalyptus dele-



▲ Salsepareille et Trachycarpus wagnerianus devant des bambous lianes © BFR.



▲ *Eucalyptus delegatensis* © BFR.



▲ *Gommier des neiges* © BFR.



▲ *Passiflore* en septembre © CB.



▲ *Semis* dans la pièce de séjour © BFR.



▲ *Broméliacée*, Jardin Jungle © CB.

gatensis y atteignent parfois 90m de haut, et il est probable que certains atteignaient autrefois 165 mètres. Mais ces arbres, qui poussent encore plus vite que les sequoias, et dont le bois est largement utilisé, ont fait l'objet depuis quelques siècles de sélections pour obtenir des sujets à la croissance la plus rapide possible. Le patrimoine génétique des forêts est donc beaucoup moins riche qu'autrefois, et ils sont abattus avant d'atteindre 50 ans. Il n'y a donc plus guère de forêts majestueuses d'eucalyptus. Charles Boulanger explique qu'il plante ses semis naturels en pleine terre dès qu'ils atteignent une dizaine de centimètres car leurs racines mesurent déjà 30 cm. Quand les futurs géants atteignent 50 cm, leurs racines atteignent déjà 2 mètres de profondeur et il serait dangereux de les transplanter. Une précaution toutefois : comme il arrive maintenant que la température atteigne 40°, avec des mois entiers sans pluie, les jeunes plants ont besoin d'être arrosés pendant les deux ou trois premières années. Un débroussaillage est effectué une fois par an, jusqu'à ce que les jeunes arbres dépassent deux mètres : les ronces et orties leur assureront alors une certaine protection contre les animaux.

Charles Boulanger trouve que les gommiers des neiges (*Eucalyptus debeuzevillei*) valent bien des bouleaux par la couleur de leurs écorces qui s'exfolient abondamment.



▲ *Charles Boulanger* dans la serre des broméliacées © BFR.

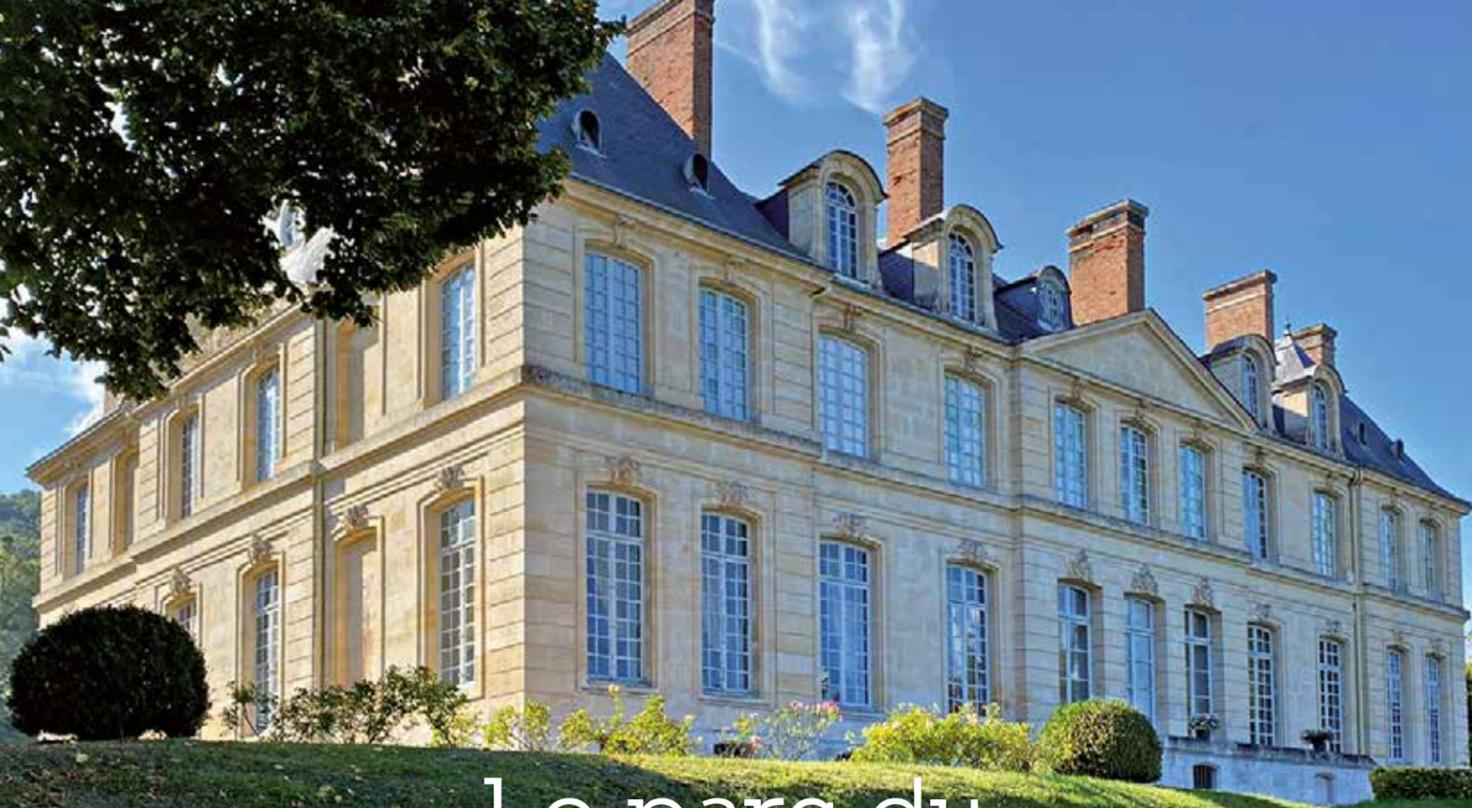
Les passiflores sont une autre source d'inspiration ; leurs lianes escaladent de nombreux arbres et leurs fleurs apportent des couleurs vives en été.

Mais ce sont surtout aux broméliacées que Charles Boulanger consacre beaucoup d'efforts. Il espère réussir à créer des hybrides qui soient esthétiquement intéressants et qui puissent résister toute l'année dehors en Normandie. Il a consacré plusieurs serres à ces plantes épiphytes (qui s'accrochent aux arbres et se nourrissent avec leurs racines aériennes). Chaque année, il organise des croisements et récolte des milliers de plantules qu'il élève dans des plateaux, placés soigneusement devant les fenêtres de ses pièces de séjour. Il sort ensuite ces plateaux et il

laisse le froid faire le tri : celles qui résistent plus longtemps que les autres sont élevées et donneront à leur tour les graines qui à force d'hybridations successives et de tri, permettront, espère Charles, d'obtenir en peut-être une dizaine d'années des plantes assez résistantes. On ne peut que lui souhaiter de réussir ! ■

Texte : **Benoît de Font-Réaulx**
Photos : **Charles Boulanger (CB)**
et **Benoît de Font-Réaulx (BFR)**

Le Jardin Jungle Karlostachys se trouve Route de Beaumont, 76260 Eu, entre la Ferme de Beaumont et le site archéologique de Briga. Il est ouvert toute l'année sur rendez-vous (06 23 75 19 73) pour des visites guidées d'une heure et demi. Il est possible d'acheter des plantes d'origines exotiques mais qui sont rustiques, élevées sur place. Le site jardinjungle.com est très bien documenté.



Le parc du château d'Yville

▲ Le château, face à la Seine.

Nicholas Walker porte bien son nom. Sujet de la couronne britannique, il marche avec un plaisir certain, associant à sa déambulation normande la contemplation des multiples beautés de son domaine d'Yville. Caché dans une boucle de la Seine, à l'Ouest de Rouen, celui-ci surplombe le fleuve tranquille. Au loin, depuis la terrasse, on aperçoit le défilé des bateaux qui donnent au paysage une certaine langueur, propice à la contemplation. À mi-hauteur d'une perspective descendante qui prend naissance à la cime des arbres de la forêt de Brotonne, la demeure est fabriquée avec une pierre au jaune éclatant. Au-dessus du château, le jardinier a laissé deux lanières d'herbe hautes courir jusqu'à un parterre de pois de senteurs, d'améthystes et de capucines légères, dans l'axe du perron, comme pour accompagner la trajectoire de l'oeil jusqu'à ce petit bijou architectural.

Construit entre 1708 et 1742 sur une ancienne ferme, en pierres de Saint-Leu, l'édifice principal s'élève sur trois niveaux, avec un clacissisme parfait, offrant ses grandes ouvertures à la contemplation du jardin de roses en contrebas. Chaque fenêtre est surmontée d'un mascarons de pierre présentant, entre autres, la gueule ouverte d'un chien ou la tête d'un sanglier. Les allées de tilleuls s'ordonnent autour de l'axe du château. D'abord quatre rangées, puis

trois, puis deux, jusqu'à l'ultime couloir, relativement large, qui plonge dans l'eau. "Nous avons replanté les tilleuls à gauche, pour combler les trous de la perspective. Tout en bas, vous les apercevez à peine, la dernière rangée près de la Seine est composée de London plain trees, de platanes", précise-t-il.

Alors que Nick et son épouse habitaient New-York et passaient l'été en Europe, leur voeu commun d'acquérir une belle maison en France s'est cris-

tallisé sur une photo d'Yville en quête d'un nouvel acquéreur, trouvée sur une page d'un magazine de Propriétés immobilières. Le coup de foudre a ensuite eu lieu. "Nous visitons Yville en octobre 1997, un jour de brouillard et tout de suite, nous trouvons les proportions parfaites, raconte-t-il de sa voix douce. La maison était encore meublée, le salon de huit mètres par huit nous semblait d'une taille raisonnable". Originaire du Doncaster, ville industrielle du centre de l'Angleterre,



▲ Vers la Forêt de Brotonne © BFR.



▲ Nouvelle allée de tilleuls © BFR.



▲ Vue en remontant depuis la Seine © BFR.



▲ Un pommier pleureur © JD.

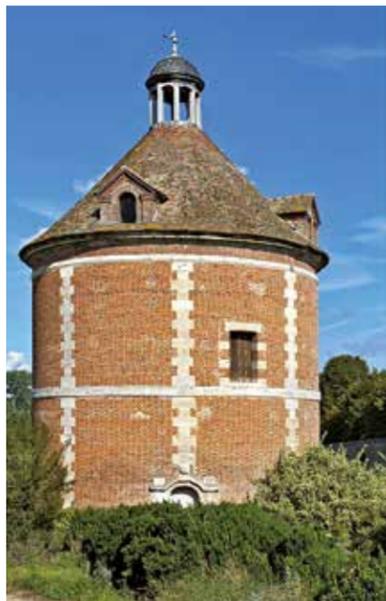
Nick Walker partage ce projet avec son épouse brésilienne, Ireide, et leurs enfants. Depuis plus de vingt ans, ils passent plusieurs semaines par an à Yville. Le confinement des années 2020 et 2021 leur a permis de s'y installer davantage, aidés par les possibilités de télétravail, ce qui a renforcé encore leur attachement à cette maison. "A Manhattan où nous vivions, le moindre mètre carré était utilisé. Je crois que j'ai développé une phobie des plafonds bas, ce qui explique que je me sente si bien ici, sourit-il. Et puis mon premier séjour à Paris à dix-sept ans m'a marqué : j'ai admiré l'ordre de cette ville, son architecture et sa composition".

Deux jardiniers et un apprenti soignent le parc d'Yville et les différents jardins

du domaine. "J'aime ici la conjonction des lumières, le mélange des saisons, le mood de l'endroit" confie-t-il, tout en ouvrant avec dextérité les grilles multiples de sa propriété, armé d'une clef unique. Ce qui surprend de prime abord le visiteur est la proportion parfaite des communs, symétriques, qui forment un ensemble harmonieux avec la maison principale, orientée vers le Nord. À l'Ouest, la demeure du gardien, l'orangerie et les écuries. À l'Est, la chapelle Saint-Louis, restaurée, les box des chevaux et un bâtiment à colombages. Autour de ces ensembles architecturaux bien entretenus et restaurés, une pommeraie, plantée il y a quatre ans avec différentes variétés de fruits, rouges ou verts, gros ou petits, acides ou sucrés, selon le caprice du moment. Plus bas, près du potager

qui jouxte le splendide pigeonier du côté ouest de la propriété, nous retrouverons un pommier pleureur, dont les branches atteignent le sol et qui doit avoir été planté il y a bien longtemps. Qui sait si ce n'est pas un legs du célèbre banquier écossais John Law, inspecteur de la banque royale et de la Compagnie des Indes, qui acquit le domaine en 1720 avant de finir ses jours à la fin de cette décennie, ruiné, à Venise ? Reste que ces pommes ont une saveur singulière, propice à la réalisation des meilleures tartes.

D'un bout à l'autre du parc, on franchit des murs d'enceinte aux proportions équilibrées. Certains sont en cours de restauration, renforcés alors par des étais pour empêcher leur chute irréversible. Le plus souvent, ils sont



▲ Le pigeonnier © JD.

bâti sur un sous-bassement en pierre de Vernon, et surmontés de pierres de Saint-Leu. L'espace du jardin potager est marqué par l'élégante silhouette du pigeonnier en briques. Des dahlias, des plants de lavande, des cosmos, du romarin et différentes variétés de buis accompagnent de leur mouvement coloré les pas du visiteur. Quelques cerisiers japonais ponctuent le tableau et plus loin on aperçoit une forêt de houx impressionnante par sa diversité : "Le New York botanical garden devait venir en 2019 pour faire le catalogue des 400 variétés de houx que notre précédent jardinier avait collectées", explique Nick Walker, déplorant le fait que la crise sanitaire ait ajourné ce projet. Albert Neel, décédé en 2012 après avoir occupé le poste de jardinier depuis 1999, et son épouse Annick ont ainsi pu faire grandir des centaines



▲ Houx panaché © JD.



▲ Perspective vers la Seine © BFR.

de houx, aux feuilles plus ou moins dentelées, plus ou moins vertes et jaunes, aux fruits tantôt orange, tantôt rouge, toujours inaptes à la cueillette. Les houx donnent ici une impression de solidité : l'arbuste est massif et prend l'apparence d'une plante imperturbable, plus forte que toute autre espèce. Le legs de ces jardiniers est immense. Nick Walker raconte : "Un peu plus haut dans la forêt, dans un jardin clos de murs, d'autres espèces de houx grandissent". Leur quantité et leur variété sont uniques, semble-t-il, fruit du travail de ce couple dans les jardins anglais mais aussi aux Pays-Bas, en Allemagne et jusqu'en Californie, d'où ils ont rapporté des graines et des boutures.

À proximité de la longue et basse serre restaurée en 2017, qui date du XIX^e siècle, surmontée de stores de bois, se trouve le potager des légumes. En transparence, on aperçoit quelques framboisiers chargés de fruits d'une roseur appétissante. "Nous venons chaque matin cueillir les légumes et déposer notre compost", explique Nick, qui avoue que son épouse apprécie la gastronomie et passe du temps dans sa cuisine. Le potager est proportionné à notre consommation. Nous y trouvons des courgettes, des choux de Bruxelles, des salades de feuilles de chêne, des bettes. La visite se termine la bouche pleine: nous avons succombé à la tentation des pommes sucrées du vieil arbre, tout en admirant l'équilibre de la chaumière restaurée au loin, et la force mystérieuse d'une



▲ Nick Walker © JD.

glacière de cinq mètres de profondeur cachée dans le bosquet. Déjà, il est temps de quitter Yville, le soleil est au rendez-vous et la Seine poursuit son cours lancinant. "À la fin de l'été, Ireide et moi n'aimons pas quitter cette maison, conclut Nick en nous accompagnant à la voiture sur le gravier ratisé. Malheureusement, nous rencontrons le même problème avec nos autres demeures, notamment avec celle à laquelle nous sommes très attachés, au Brésil. Alors comment faire ?" Voilà un défi plein de saveur et de paradoxe : habiter une belle demeure ancienne et apprendre à vivre au présent. ■

Texte : **Guyonne de Montjou**
Photos : **Jérémie Delecourt**
et **B. de Font-Réaulx**

Le château d'Yville se trouve en Seine-Maritime, à Yville sur Seine, à 8km au NE de Bourg-Achard. Il n'est pas ouvert au public mais accepte des groupes d'amateurs de jardin sur demande: hel-lo@yville.com

Le Parc du château d'Orcher,

un belvédère qui offre une vue saisissante sur l'estuaire de la Seine



▲ Vue saisissante de l'estuaire de la Seine © FH.

Du Château d'Orcher entouré de son parc, on n'aperçoit d'abord que la silhouette crénelée qui se détache sur le ciel, lorsque descendant la rive droite de la Seine on approche du Havre en venant de Tancarville. Un poste de guetteur, juché tout en haut de la falaise, à plus de 90 mètres d'altitude.

Ce poste d'observation sans égal n'avait pas échappé au Duc de Normandie lorsqu'au XI^e siècle il fit ériger une forteresse dotée d'un donjon et de tours. Cet ouvrage militaire protégera Harfleur, premier port de Normandie au Moyen âge : un site stratégique situé à l'embouchure de la Seine qui sera disputé par le Roi de France et celui d'Angleterre durant la guerre de cent ans où il fut plusieurs fois assiégé.

Pour atteindre le Château et son parc, il faut rejoindre le plateau par une route en lacets escarpée qui grimpe dans les faubourgs du Havre construits après-guerre.

Le parc du château d'Orcher (Aurecher), propriété de la famille d'Harcourt depuis 1735, est donc tout d'abord un belvédère qui offre au visiteur une vue saisissante sur l'immensité de l'estuaire de la Seine.

Le regard porte, par-delà l'embouchure du fleuve jusqu'à Honfleur que l'on devine dans la brume, port concurrent qui, au Moyen âge tenait la rive gauche. L'aile aérienne du Pont de Normandie se détache au loin, franchit l'estuaire et surplombe cette vaste zone indéfinie de marécages que fréquentent une multitude d'oiseaux aquatiques, de limicoles et d'anatidés lors des grandes migrations de septembre. Au pied de la falaise, s'étend le

site industriel de Gonfreville-l'Orcher, massif avec ses rangées de cuves adossées au canal de Tancarville. Au loin passent lentement des navires lourdement chargés de grains qui descendent la Seine en provenance de Rouen.

Après Claude Monet (1840-1926), les peintres de l'École de Rouen tels Joseph Delattre (1858-1912), Robert-Antoine Pinchon (1886-1943) ou Pierre Hode (1889-1942) avaient su capter, en cette fin du XIX^e siècle, le charme particulier de ces paysages contrastés où la nature et la modernité industrielle s'entrechoquent et se mêlent dans un ensemble nimbé de fumées et de brume.



▲ Joseph Delattre, le pré aux loups © POD.



▲ Sur la terrasse à l'italienne © POD.



▲ Lavandes et topiaires d'ifs © POD.

Dans sa quête d'une nature idéalisée, notre époque, saturée d'un urbanisme tentaculaire, a perdu ce regard curieux et bienveillant devant de tels contrastes. Le panorama saisissant que nous offre le parc du château d'Orcher réveille en nous cet imaginaire, et réconcilie peut-être les deux facettes de cette dualité.

Du château féodal, il ne reste que les soubassements et une tour crénelée intégrée au nouveau château construit au XVIII^e siècle, plus lumineux et plus confortable que la forteresse initiale et doté de boiseries raffinées.

Madame Thomas Planterose de Melmont, qui en devient propriétaire avec son mari en 1735 fait simultanément dessiner et planter le parc.

Dans ce site initialement sauvage et exposé aux vents de mer qui balayent le Pays de Caux, les architectes ont créé un parc protégé à l'italienne qui allie des espaces de verdure et des éléments d'architecture, escaliers, murs de soutènement, vasques de pierre et bassin. Le parc descend ainsi en deux terrasses successives depuis l'esplanade du château, magnifiant encore la perspective et le panorama, souligné

par un muret de pierre qui masque le précipice. Couronnant ces ouvrages, des bordures de lavandes odorantes attirent une multitude de papillons, d'abeilles et de bourdons.

Des ifs sculptés en topiaires, comme autant de sentinelles, parsèment les pelouses, structurent le paysage et guident le regard.

L'orangerie, orientée au sud comme il se doit, disparaît sous un entrelacs de glycines dont les grappes mauves explosent à la fin mai.



▲ Terrasse du jardin à l'italienne © POD.



▲ Allée forestière jonchée d'ail des ours © FH.

À l'entrée du site on admirera un beau colombier cauchois octogonal du XV^e siècle, fait d'un appareillage savant de silex noirs et de pierres et coiffé d'un toit en poivrière.

On peut alors quitter ces espaces ouverts, pour rejoindre l'intimité de la forêt qui longe à l'Ouest la falaise sur près de 25 hectares. On s'y enfonce par de belles allées bordées de hêtres qui rejoignent un carrefour en étoile, poste d'observation de choix pour surprendre qui sait, un chevreuil au gagnage. Le hêtre (*Fagus sylvatica*) est

ici l'arbre roi de cette partie de Normandie où il bénéficie encore d'une pluviométrie abondante qui convient à son plein développement. Fin mai, le sous-bois est jonché d'ail des ours (*Allium ursinum*) à l'odeur suave. Quelques semaines plus tôt, un tapis de jacinthes sauvages (*Hyacinthoides non-scripta*) au bleu resplendissant y avait annoncé le printemps, suivies d'anémones sylvie (*Anemone nemorosa*), puis de sceaux de Salomon (*Polygonatum odoratum*). L'allée forestière mène à une vaste terrasse, bordée d'un double alignement de hêtres récem-

ment replanté pour les générations futures. Les Havrais au XIX^e siècle venaient y observer avec leur lorgnette les grands voiliers remonter la Seine.

Lorsqu'Emmanuel d'Harcourt, compagnon de la libération, est nommé ambassadeur de France en Irlande en 1969, Alix d'Harcourt son épouse, qui l'accompagne, est fascinée par l'harmonie des parcs à l'anglaise des châteaux irlandais, fleuris de herbacées bordures (littéralement bordures herbacées) que les Anglais ont conçues et poussées à l'excellence. Il s'agit d'un assemblage de plantes vivaces, dans un ordonnancement d'apparence négligée, dont les floraisons se succèdent tout au long de la belle saison en un mélange harmonieux et renouvelé de couleurs. A son retour en France, Alix d'Harcourt s'attache à l'entretien et à l'embellissement du parc d'Orcher dont elle adapte l'esprit de géométrie à ses découvertes de l'art des jardins irlandais. Elle crée par la suite en 1988, avec la complicité de la Princesse Greta Sturdza (voir l'article sur son jardin du Vasterival dans la gazette N° 43) et de quelques autres passionnés, l'Association des Parcs et Jardins de Haute Normandie dont elle devient la première Présidente. Son projet, qui est toujours aujourd'hui celui de



▲ L'orangerie © FH.



▲ Fête des plantes © FH.



▲ L'église et le manoir jumeaux.



▲ Jean-Charles et Laure d'Harcourt © POD.



▲ Emmanuel et Adélaïde d'Harcourt © FH.

l'APJN (Association des Parcs et Jardins de Normandie – Eure et Seine-Maritime), est de réunir, de sauvegarder et de faire connaître ces trésors que sont les jardins de Normandie. Notre association doit beaucoup à son initiative et regroupe désormais dans l'Eure et en Seine Maritime de très nombreux jardins, dont une quarantaine sont ouverts au public, d'une grande beauté dans toute leur diversité.

Le Comte Jean-Charles et Laure d'Harcourt, les actuels propriétaires du château et du parc d'Orcher, s'attachent à leur tour à maintenir et à développer

ce patrimoine exceptionnel, classé monument historique depuis 1976. Leur fils Emmanuel et son épouse Adélaïde leur emboîtent déjà le pas. Ils ont repris désormais l'organisation du salon annuel Plantes en Fêtes, qui dure trois jours au début du mois d'octobre (souvent le deuxième week-end). Cette manifestation réunit depuis 1993 les amoureux des jardins normands et nous permet de retrouver à Orcher les variétés de fleurs, d'arbres, de plantes originales et d'accessoires que nous pouvons rechercher et qui embelliront à leur tour nos parcs et nos jardins. ■

Texte : **Pierre-Olivier Drège**
Photos : **Famille d'Harcourt (FH)**
et **Pierre-Olivier Drège (POD)**

Le Parc d'Orcher est ouvert toute l'année (tous les jours sauf le jeudi du 1er avril au 14 décembre de 8h à 20h ; du 15 décembre au 30 mars ouverture uniquement le dimanche, de 9h à 17h). Entrée gratuite pour les individuels. Le château est ouvert à la visite du 1er juillet au 15 août. <https://www.chateaudorcher.com>

Le manoir d'Hellenvilliers



▲ Le manoir du XVI^e siècle © Isabelle de Font-Réaulx.

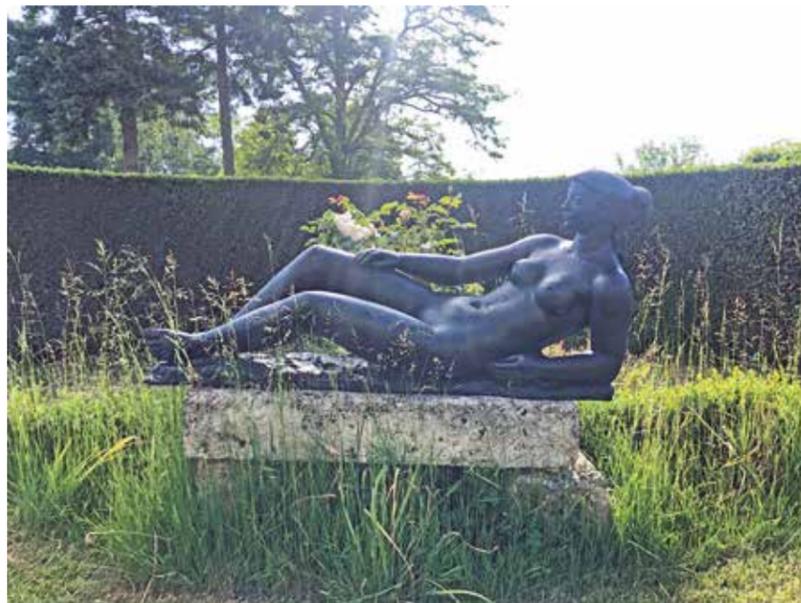
Ils semblent soudés, ou plutôt amalgamés l'un à l'autre depuis la nuit des temps, offrant un contraste inversé : le massif clocher de l'église du XI^e siècle ressemble à un donjon, alors que l'aile finement ciselée du manoir évoque une chapelle... Un et Indivisible ! C'est le type même de ces sites uniques que l'on ne pourra oublier.



▲ Plan du jardin par Elisabeth Labouret.



▲ Acacia et rosier Rhapsodie en mai.



▲ Nikaya, sculpture de Volti.

On imagine, d'entrée de jeu, un probable castrum romain. Plus tard se creuse et s'élève une motte féodale, témoin toujours présent de temps troublés. La basse-cour, également fortifiée, servait de refuge et de lieu de vie à toute la population du village. C'est là que se déploie maintenant le jardin, entre l'ancienne cour, piétinée et tassée depuis des siècles, et le potager, cultivé et amendé depuis toujours (bonne précaution en cas de siège!). L'ensemble est disposé aujourd'hui autour d'un manoir plaisamment restauré, des XVème et XVIème siècle.

De grandes familles normandes sont passées par ces lieux: Les Le Roux d'Esneval, encore bien présents dans la région, ou les Tilly, issus du premier

seigneur de Hastings, promu au soir même de la bataille éponyme.

Le manoir est repris en 1820, tout comme les forêts alentour, par Jules Audresset, grand industriel et novateur du textile. Il habilla la Grande Armée de chauds uniformes en "drap de Louviers", qui allaient vite se montrer fort utiles... Il faut dire qu'il descendait de l'un de ces fameux Suisses du Roy, rudes gaillards qui tinrent jusqu'au dernier dans la défense des Tuileries lors de la révolution. C'est l'alliance avec une famille ancienne provenant du Cantal qui nous vaut aujourd'hui la présence sur les lieux de Guillaume et Amélie Réveilhac, qui ont racheté le

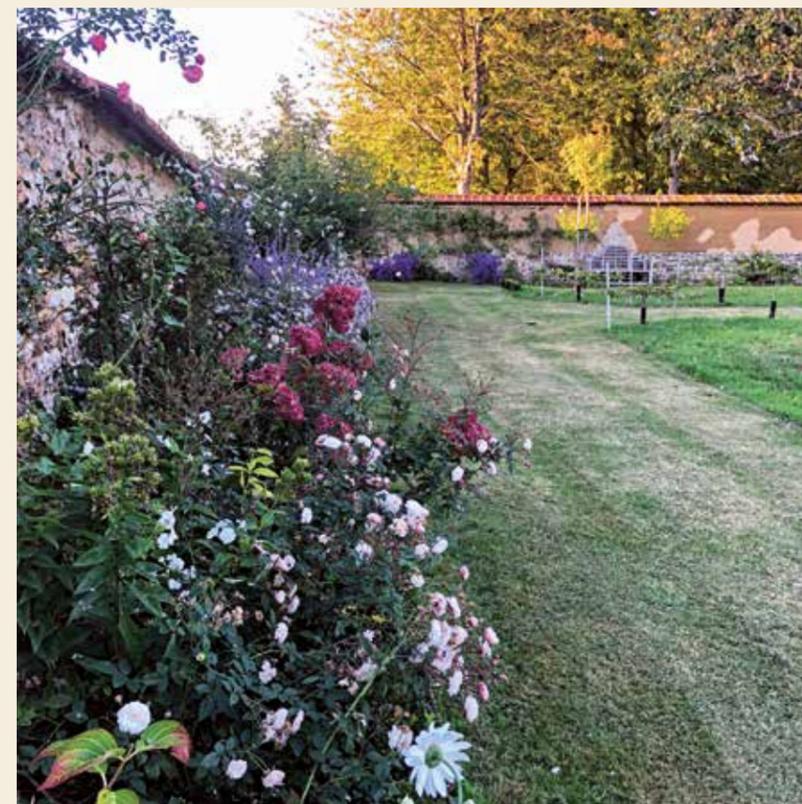
domaine en 2012 alors qu'il était sorti de la famille pendant une quarantaine d'années.

Exploitation agricole jusqu'à 1960, le manoir nécessitait d'importants travaux. La création du jardin, sur un sol remanié, empierré, et foulé depuis des siècles ne fut pas non plus un maigre enjeu. Artiste peintre et céramiste, l'actuelle maîtresse a l'œil et ne manque pas de talent: il en ressortira un ensemble original de formes modelées dans toute une palette de couleurs.

Le parti pris pour le jardin est celui de nuances douces, avec prédominance



▲ Sculpture de Jacques Coquillay dans le verger.



▲ Mixed borders en septembre.

du vert, assorti de rose et de blanc. Sans compter des dégradés de violet virant au bleu. La transition entre les vieilles pierres et les massifs fleuris est marquée par de lourds contreforts qui définissent une succession de niches exubérantes. L'ambiance médiévale du site est soulignée par une épaisse haie de charmes, hérissée de créneaux de hêtres. Effet garanti!

Des sculptures de Volti commencent à parsemer les lieux. Équilibre toujours délicat entre écrans, perspectives, thématiques, postures, dispositions... entre bronzes, topiaires et massifs. Exercice en quelque sorte inversé lui aussi: c'est d'un tableau que semble sortir le jardin!

Les parterres, structurés par des plantes pérennes: buis, lavandes et ifs, entremêlent artistiquement des fruits et des fleurs. Ils privilégient les vivaces, en particulier d'attachants rosiers de David Austin, au charme un peu suranné. Spleen et Idéal! Des asters et des gauras sont également mis à l'honneur en dispositions étagées. Un buisson d'iris apporte par exception une vive

Un Jardin romantique en toute saison



▲ Rosiers iceberg en mai.



▲ Haies d'ifs en février.



▲ Cornuillers en janvier.



▲ Jachère fleurie.

marque jaune. Les ombres se peuplent d'arums, tandis que les fougères, mobiles et gracieuses, animent le tout. Un espace de méditation, orné de jolis bancs près d'une prairie fleurie, s'ouvre sur les siècles des siècles...

Le jardin fruitier et potager rappelle la vocation première du lieu : garnir la table familiale et conserver, au moins symboliquement, la longue utilisation fermière des terres alentour. Plus ordonné, il se divise en quatre carrés : deux en potager, deux en jachère fleurie, soulignés de pommiers en espaliers.

La culture est menée à l'ancienne : fumier, compost, paillage... Les pucerons n'ont droit qu'à de l'alcool blanc. Quant aux mauvaises herbes, traitées au sel et au vinaigre, elles sont ensuite binées à la main! Précautions qui sans doute amènent sur les jachères melli-

ères le vrombissement permanent des abeilles. Les papillons multicolores volètent en tous sens, en contrepoint de leurs collègues blancs qui préfèrent se concentrer plus sagement sur les lavandes. Ces rondes dégagent une musique permanente de notes comme en suspens, variant à l'infini... Audace et imagination n'ont jamais germé dans des lieux médiocres et banaux. Guillaume le ressent: Il lui faut "du Beau, du Bon et du Bien." Belle devise!

La ferme adjacente, bâtiments anciens disposés autour d'une cour intérieure, vient d'être reprise. Déjà s'ébauche un futur cadre: environ 1.500 m² de toitures vont alimenter tout un réseau hydraulique: bassin central, plantes aquatiques, avant d'irriguer, sur 10 hectares, un projet innovant d'agroforesterie. Une plantation de noyers sera ainsi associée à la culture en bandes

de légumineuses bio-diététiques comme le sarrasin, absent de nos contrées... Au-delà, sur 250 hectares, de nouvelles techniques d'expérimentation forestière augmenteront l'effet puits de carbone et pourront influencer la pluviométrie. Hellenvilliers va ainsi du retour à la binette jusqu'aux recherches et projets les plus avancés.

"Un roman", disait Stendhal, "est un miroir que l'on promène le long d'un chemin". Il en est de même de la vie, quand toutes les facettes s'enchaînent, se reflètent et convergent vers de belles allées tracées. La vie est un rêve de jardinier. Amélie et Guillaume Réveilhac le savent. Mais... Mais la "modernité" frappe toujours et encore... : Un projet d'aménagement touristique risque de modifier le voisinage immédiat du jardin. À surveiller de près !... ■

Texte : **Jean-Luc de Feuardent.**
Photos : **Amélie Réveilhac**

Le manoir d'Hellenvilliers est 5 rue de l'Eglise, 27400 Le Mesnil-Jourdain, à 10 km au Sud-Ouest de Louviers. Il est ouvert au public de juillet à septembre de 14h à 18h sur rendez-vous : www.instagram.com/manoir_d_hellenvilliers, ainsi que lors des journées du patrimoine.



▲ Guillaume et Amélie Réveilhac.

Bruno et Nicole Richer achètent en 1973 à Douxmesnil, dans l'Eure, une ancienne petite ferme autour d'une cour carrée, en lisière des riches terres agricoles du Vexin normand. Une maison bien délabrée dans un hectare de terrain assez plat, mais qui offre une vue étendue sur la plaine et qui possède quelques beaux arbres, dont deux frênes centenaires, ainsi qu'une grande variété d'arbres fruitiers. Beaucoup de travaux en perspective mais des possibilités...

Très vite, leurs amis Robert et Roselyne de Roumilly les engagent à adhérer à l'Association des Parcs et Jardins de Normandie et leur donnent de bons conseils, ainsi que de nombreuses plantes. Ils restaurent du mieux qu'ils peuvent la maison et l'agrandissent par une aile perpendiculaire, la famille s'étant élargie !

Jardins du Manoir de Mailloc



▲ Chambres de verdure.



▲ L'allée des chênes.



▲ Bruno et Nicole Richer.

Et voilà qu'en 2000 ils ont la possibilité d'acquérir un ancien verger de 2,5 hectares (dont il ne subsiste que quelques poiriers), contigu à leur terrain mais excentré par rapport à la maison. Sur le conseil de Marie-Christiane de La Conté, ils demandent au paysagiste Georges Hayat de leur dessiner un jardin romantique qui soit beau en toute saisons. C'est celui que nous connaissons aujourd'hui.

Les travaux débutent en 2001. Pour intégrer les nouvelles terres et à la demande des propriétaires, Georges Hayat met en place une longue promenade qui commence en bordure de la cour sous un portique de roses et de clématites dans une grande chambre de verdure, plantée de fleurs. Elle se prolonge par une longue allée de chênes, de trois espèces différentes : des chênes rouges d'Amérique (*Quercus rubra*), puis des chênes chevelus (*Quercus cerris*) et enfin des

chênes des marais (*Quercus palustris*), qui se succèdent au rythme des changements de direction, marqués par des ronds-points délimités par des haies de lauriers tin, d'osmanthes et enfin de hêtres, avant de redescendre vers la maison par le talweg. Ces chênes offrent à l'automne trois tonalités de couleurs différentes.

Georges Hayat avait un leitmotiv : « Dans un jardin, il faut toujours avoir envie d'aller plus loin ». Aussi, après la rigueur des allées, il continue la promenade par un chemin légèrement creux, sinueux, bordé de part et d'autre d'environ 120 cornouillers aux bois de couleurs différentes qui flamboient l'hiver sous le soleil ou sous la neige. A chaque étape le visiteur a envie de découvrir ce qu'il ne fait que deviner de la suite... Des arbres marquent le parcours : très vieux poiriers, cyprès chauves, aulnes, saules, et différents rosiers qui embaument, cotinus

rouges, macleyas grises et graminées qui ondulent sous la brise. Toute une variété de couleurs et de formes.

Bruno et Nicole continuent à planter : récemment ce sont des chênes verts pour essayer de dissimuler dans quelques années de méchantes éoliennes... Des *Parrotia persica* et des chênes écarlates (*Quercus coccinea*) vont enrichir la palette des couleurs d'automne.

Ainsi dessiné, le jardin continue à faire rêver même en hiver. Dès le printemps, les jonquilles, narcisses, jacinthes et primevères vont mettre leurs notes de couleur, en attendant le retour des roses en juin. ■

Texte : **Birgitta Rabot-Egeström**
Photos : **B. et N. Richer**

Ce jardin, situé à Hacqueville, entre Ecouis et Gisors, n'est pas ouvert au public, mais il peut recevoir des groupes d'amateurs sur demande : nicolericher@gmail.com

Lorsque Olivier et Aude de Vregille décidèrent de s'installer en Normandie, ils furent d'autant plus séduits par le charme mystérieux du Manoir de Mailloc qu'il s'agissait de relever un patrimoine familial, transmis de génération en génération depuis 1830.

De plus, ils appréciaient le site, au cœur de la vallée de l'Eure, non loin de la rivière dont les eaux claires sont un véritable enchantement. Ils considéraient avec plaisir la superbe vue vers les collines cultivées au Nord-Est et vers les côtes boisées au Sud-Est.

La décision de restaurer le domaine fut prise au début des années 1990 avec l'objectif de restituer au lieu sa beauté et son authenticité.

À cette époque en effet, l'ensemble monumental d'architecture Henri IV appartenait à une exploitation agricole. Mais la ferme fortifiée quadrangulaire, avec ses tours de défense aux extrémités, son mur d'entrée élégamment décoré, sa chapelle, son écurie pour quatre chevaux de harnais, son pigeonnier seigneurial, évoquait une maison des champs construite pour un haut dignitaire et habitée par une famille importante sous l'ancien régime.

L'histoire du domaine présente trois périodes distinctes :

Entre la Renaissance et la Révolution, il s'agit d'un fief seigneurial créé pour Claude de Mailloc. En 1588 celui-ci est désigné par le roi de France, Henri III, comme nouvel abbé de l'abbaye de La Croix-Saint-Leufroy. Cette nomina-



▲ L'eau entoure le Manoir de Mailloc © IGN.

tion, validée par le pape, s'impose aux moines contre leur gré... C'est pourquoi Claude de Mailloc juge plus prudent d'établir sa résidence à Cailly, ni trop près, ni trop loin, à deux kilomètres de La Croix-Saint-Leufroy... A sa mort, en 1612, la propriété est transmise à un neveu et restera dans la même famille jusqu'à la Révolution. Le manoir Renaissance a malheureusement disparu vers 1830, pour être remplacé par une écurie.

Après sa disparition, le site n'a plus qu'un usage agricole. Le parc est envahi par un boisement spontané, informe, non contrôlé, et les fossés envasés qui entouraient le site sont asséchés.

En 1995, Olivier et Aude de Vregille engagent un vaste programme de restauration, respectant la double identité du lieu, à la fois seigneurial et rural.

En premier, il fallait réparer les bâtiments victimes des outrages du temps. Puis très vite s'intéresser au réseau hydraulique qui structure naturellement l'espace et abreuve les plantes et les arbres. Outre la rivière et les fossés, un bras de l'Eure, probablement creusé vers le Xème siècle par l'abbaye pour alimenter des moulins, longe les bâtiments au sud-est. Amateur de livres anciens, Olivier de Vregille a analysé les archives. Une carte de 1829 lui a montré l'importance de l'eau dans la propriété. Le réseau d'eau, dit-il, devient le fil conducteur pour la restauration des jardins.

Dès 1996, Olivier et Aude de Vregille entreprennent quelques travaux de terrassement et font curer et remettre en eaux les fossés d'origine qui entouraient la propriété. Ils stabilisent les berges de l'île carrée en plantant des



▲ Le fossé périphérique, à l'Est.

osiers aux couleurs cuivrées. De plus, un compagnon artisan, passionné d'hydraulique, améliore l'écoulement de l'eau dans les fossés grâce à un système de vannes et à la reprise des pentes. C'est lui aussi qui réalise les charmants petits ponts pour accéder aux îles. L'un d'eux ouvre sur une superbe perspective créée par les propriétaires au milieu des bois pour inviter à la promenade.

Le 21 août 1996, ils obtiennent l'inscription à l'inventaire des Monuments Historiques, qui protège non seulement le manoir, mais aussi son assise foncière, ses fossés et le ponceau nord-est.

En 1998, avec le soutien de l'Association des Parcs et Jardins de Haute-Normandie (devenue maintenant l'APJN), une pré-étude est commandée à Daphné Charles, architecte paysagiste. Le projet mit quelques années à mûrir mais Olivier de Vregille insiste sur l'intérêt de ce travail de spécialiste pour la conduite de son programme de

travaux. Aujourd'hui il dispose d'une vue d'ensemble du domaine et, grâce aux propositions de l'architecte, soucieuse de répondre aux besoins et aux aspirations de la famille, l'espace a été segmenté en jardin d'agrément au sud, verger et carrés potagers au sud-ouest, île carrée à l'ouest et île longue au sud-est. À l'entrée, la cour carrée de 5.000 m² (dont les diagonales sont nord/sud et est/ouest) est limitée en périphérie par les bâtiments et protégée à l'extérieur par le fossé qu'enjambe le ponceau accédant à l'allée de tilleuls, entrée de la propriété.

Cette nouvelle définition de l'espace a permis d'élaborer par la suite les plans du jardin où Géraldine Fortin, voisine paysagiste, est également intervenue.

Ainsi après quelques hésitations sur l'aménagement de la cour, Olivier et Aude de Vregille décident d'y créer une simple pelouse afin de mettre en valeur les bâtiments harmonieux qui l'entourent. Seul le vieux tilleul

fut conservé sur le gazon. Quelques massifs de vivaces (cosmos, stipas, verveines de Buenos Aires) furent plantés en périphérie pour rehausser la beauté des murs. Ce décor très sobre valorise magnifiquement l'ensemble architectural.

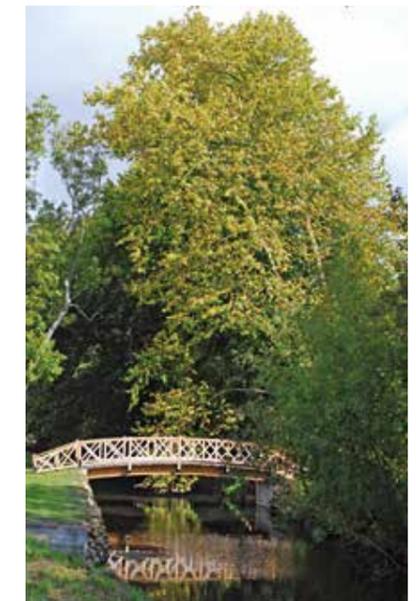
Le jardin familial, au sud, s'étend face à la maison. Une terrasse prolonge la demeure pour profiter le plus possible du soleil et des points de vue sur la vallée. Dans le jardin paysagé quelques topiaires et une sorte de "haha" ont été créés pour le plaisir.

Attendant au jardin d'agrément, un potager fleuri fait la joie des enfants. Sur son flanc ouest, il est délimité par une rangée de pommiers en espalier. Puis on accède au verger où quelques travaux sont prévus. Ici subsiste un noyer vénérable qui aurait connu les Maillocl!

En poursuivant notre tour des jardins, nous arrivons face à l'île carrée dont les berges ont été replantées d'osiers. Autrefois, les fossés qui l'entourent



▲ Cosmos dans la cour intérieure.



▲ Le nouveau pont.



▲ Le potager fleuri.

fournissaient les habitants en poissons. Aujourd'hui, le 'challenge' est de faire circuler l'eau, tout autour, jusqu'au petit bras qui rejoint l'Eure. Beaucoup d'idées ont été agitées au sujet de l'aménagement de cette île carrée, certains proposant même d'y créer un jardin japonais. Il y a toujours une part de rêve dans la restauration d'une propriété... Mais à Cailly, les rêves sont toujours confrontés à l'histoire du lieu

et à l'analyse du site, ce qui donne à la restauration du domaine unité et cohérence.

Ainsi, la maison et les jardins sont en équilibre et ne font qu'un, se mettant mutuellement en valeur. L'eau est le lien subtil qui structure et unit l'ensemble. ■

Texte : **Édith de Feuarent**
Photos : **Olivier de Vregille**

Le Manoir de Mailloc est situé 1 rue de la Mairie à Cailly-sur-Eure 27490. Il est ouvert au public en été (dates disponibles à l'Office du Tourisme de l'Eure : 02 32 62 04 27)



▲ Le manoir du Pâtis-Doux.

Les Pâtis-Doux, un manoir dans les bois à Hautot-sur-Mer

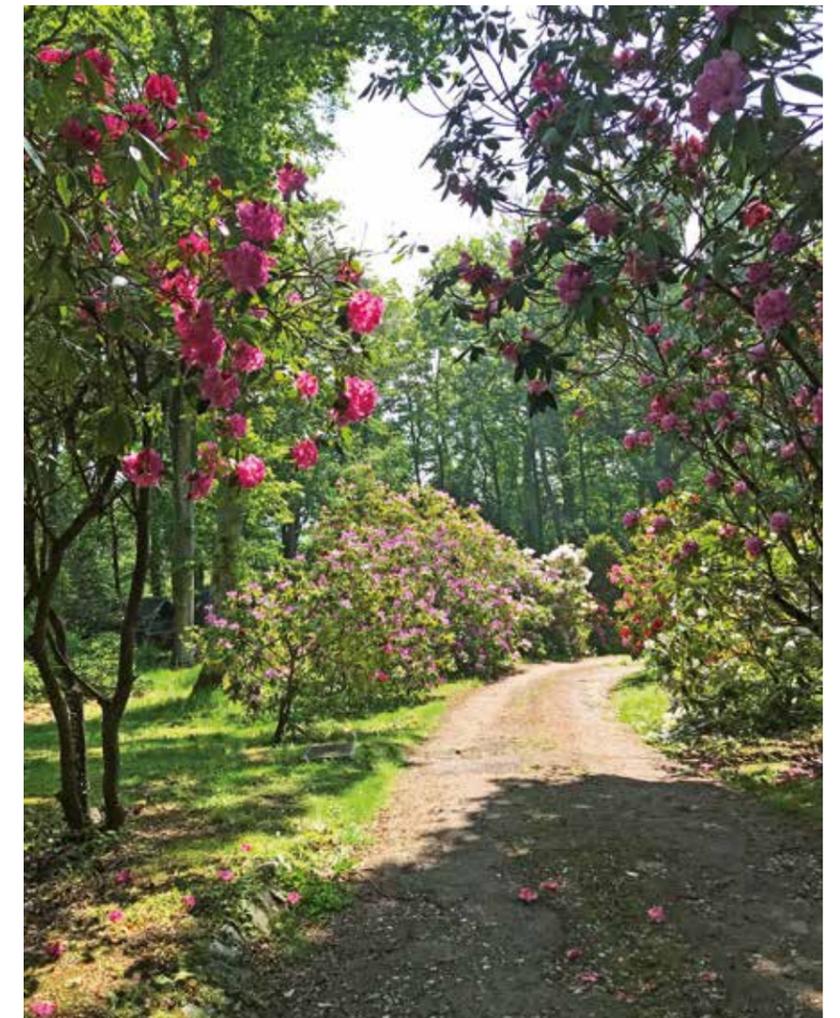
Sur le plateau crayeux de Hautot-sur-Mer, des bois, des parcelles cultivées et des pâtures, des pâtis selon l'appellation ancienne, dominent la plage. Les terres y sont acides ou argileuses comme celles de la commune voisine, Varengeville, et nourrissent des bosquets de rhododendrons, azalées et hydrangéas. Là, sur un domaine de huit hectares, invisible à tout promeneur, se cache le manoir des Pâtis-Doux, belle villégiature typique de style anglo-normand appréciée à la Belle Époque.



▲ L'ouverture vers la mer.

Son entrée est intrigante, la clôture protège un bois touffu au travers duquel un long chemin serpente et monte jusqu'à la demeure posée sur une vaste pelouse ouverte sur la mer. Demeure de famille qui a vu une fratrie rire et jouer dans les bois et qui aujourd'hui est habitée par Serge Morax et sa famille. Une demeure acquise en 1964 par leurs parents qui y firent les premiers aménagements des bâtiments, du parc et des jardins. C'est à eux que l'on doit la trouée spectaculaire vers la mer, faisant une saignée dans les bois. Eux qui dessinèrent la grande pelouse et plantèrent les premiers beaux arbres, les premiers rhododendrons.

Quand il prend la charge des Pâtis-Doux, Serge Morax n'est pas encore conscient du travail qui l'attend. Très vite il entreprend de grosses restaurations du bâtiment principal et des communs. Puis, il fait dessoucher les trois-quarts des arbres autour de la maison, qui cachaient la lumière et les perspectives de la grande pelouse. Il entretient les bois, les éclaircit, essuie des tempêtes qui déracinent trente arbres dont quatre beaux cèdres et commence à mettre sa touche dans les abords de la maison comme un peintre choisit ses couleurs : skimmias



▲ Allée des rhododendrons.



▲ Céanothe et orme pyramidal en lisière du bois.



▲ Transparence du bois vers la mer.



▲ Erable à peau de serpent.

et piéris, hamamelis et céanothes, rosiers grimpants Ghislaine de Féligonde et rosiers blancs Iceberg, camélias et hydrangéas paniculata, hydrangéas aspera... toute une palette qui décline ses tons à l'année et s'enroule en voluptueuse écharpe autour du manoir.

Serge Morax se dit amateur passionné mais non botaniste. De foires aux plantes, aux bonnes pépinières, Bellet à Colmesnil-Manneville, Lemonnier à Bellencombre... Il apprend de façon empirique, grâce aux succès et aux erreurs qu'il fait. Et surtout, il écoute les conseils de jardiniers éclairés de la région, Jean-Louis Dantec, Pascal Cribier, la princesse Sturdza, sa belle-sœur Martine Morax (voir l'article suivant de cette revue : L'amour dans son jardin) et de bien d'autres amis des jardins.

Et ceux-ci le lui rendent bien, il est devenu parrain d'une héliobore de chez

Lemonnier, baptisée Moraxella qui se découvre en hiver dans ses massifs. Elle porte le nom d'une bactérie, le bacille de Morax lacunata, découvert en 1896 par son grand-père, Victor Morax, brillant professeur ophtalmologiste.

Dans le deuxième cercle, ce sont des massifs d'arbustes dont les couleurs évoluent au fil des saisons, magnolias, prunus, mahonias charity... qu'il a plantés. Comme ces buissons de rosiers aux pieds de souches d'arbres abattus par les tempêtes, ces Hydrangea macrophylla 'Madame Emile Mouillère', blancs et roses qui font des regards mouchetés à l'automne.

Plus loin et déjà dans les bois, de nombreux érables et rhododendrons multicolores fêtent leurs jeunes printemps. On y découvre aussi de nouvelles curiosités : les écorces étonnantes et colorées des bouleaux, prunus et acers.

Ici, près des haies basses de Lonicera nitida (chèvrefeuille à feuilles de buis) qui a remplacé les buis, un érable à peau de serpent, un Prunus serrulata, un Stewartia sinensis (Faux camélia) au tronc rouge, un heptacodium à l'écorce crème rosé et à l'orée des bois, un magnifique orme pyramidal doré à l'automne qui s'admire des fenêtres du très cosy bow-window, petit salon dans la tourelle où boire le thé à des saveurs de five o'clock anglais.

Secret, le manoir des Pâtis-Doux semble un peu hors du temps. Caché dans ses bois, il reste témoin d'une histoire familiale qui se perpétue depuis presque soixante ans, ne cessant de l'embellir et de lui conserver son charme singulier. ■

Texte et photos : **Charlotte Latigrat**

Le parc peut se visiter lors des journées des Botaniques de Varengeville en automne.



▲ Les saules crevettes en juillet.

L'amour dans son jardin

à Varengeville sur mer

La côte d'Albâtre n'est pas avare de coins secrets cachés dans les bois qui la recouvrent. Protégés, entretenus par des admirateurs passionnés, ils sont découverts comme des pépites aux détours de quelque chemin de randonnée. C'est le cas de cette chaumière, l'une des rares conservées à Varengeville sur Mer, qui surplombe une pente douce vers le jardin des Moutiers et se devine sur un sentier au nom coquet de Pascaline, jeune cousine de la famille Mallet, qui l'a autrefois occupée.



▲ La chaumière en juin.



▲ Fin octobre.



▲ Rhodos et érable japonais en mai.



▲ Juin.

Face à la chaumière, que borde un ruban de rosiers-buissons roses, un canapé de buis défie qui voudrait s'y assoir... Le toit de chaume piqué d'iris sur son faite descend bas sur les fenêtres et les coeurs des volets bleus. Tout y rappelle des temps heureux.

À l'arrière l'ambiance est différente. Comme dans le premier jardin, il a fallu dessoucher, aucubas et forsythias d'une autre mode, et dans la pâture, éclaircir une forêt de pins. Entreprendre de gros travaux pour créer une terrasse sur le plan incliné d'origine, close ensuite par une double haie de charmes et d'aubépines, éclairée d'hydrangéas blancs, de delphiniums et d'hémérocailles en mixed borders.

Dans la continuité, caché dans son carré bordé, Martine y a voulu un potager qui est toujours là, entretenu par son jardinier fidèlement présent et ému à son souvenir.

De beaux rhododendrons multicolores, un Parrotia persica, un Cercidiphyllum japonicum (arbre au caramel) et des érables aux tons flamboyants tracent encore dans l'espace sa signature à l'automne.

Autre de ses passions, les roses. Pour la satisfaire, elle s'est inspirée de nombreux jardins anglais qu'elle aimait visiter et en a développé un goût pour les roses anciennes et botaniques. Ses choix ont trouvé leurs places après le parterre herbeux vers lequel la promenade mène, entre rosiers de collection et jeunes érables.

Au-delà, au fond du bois de pins, un tapis de bruyère et d'hellébores adoucit toujours les hivers.

Après avoir été la maison de campagne du réalisateur Jean-Paul Le Chanois, puis léguée par son épouse au jardinier, elle apparaît, révélant son charme et ses promesses, à Gérard Morax et son épouse Martine qui l'acquièrent en 1995.

Gérard Morax en parle comme d'un coup de foudre, malgré son état pitoyable. Son chaume, sa forme de longère traditionnelle en colombages, sa façade plein soleil et ses 4000 mètres carrés de pâture tout autour, font miroiter aux époux conquis toutes les possibilités d'un Eden à construire. C'est ce qu'ils entreprennent, dans la maison et le jardin.

Martine, qui a la main verte, va se consacrer particulièrement au jardin qu'elle redessine, aidée de son amie paysagiste Catherine Roy. Elle en fera

un écrin harmonieux et élégant dont elle profitera une vingtaine d'années avant de disparaître en 2017.

Aujourd'hui, Gérard Morax entretient ce jardin intimement lié au souvenir de son épouse et au travail qu'elle y a mené.

Création de l'entrée avec un patio protégé par une charmille taillée en voûte. Un jardin intérieur en carrés dessinés par des linéaires de buis, ponctués de saules crevettes, les pieds cachés dans des coussins bleus de géraniums vivaces et de lavandes grises. Au centre, un érable dans son bac Vendôme évoque l'idée d'une fontaine de cloître.

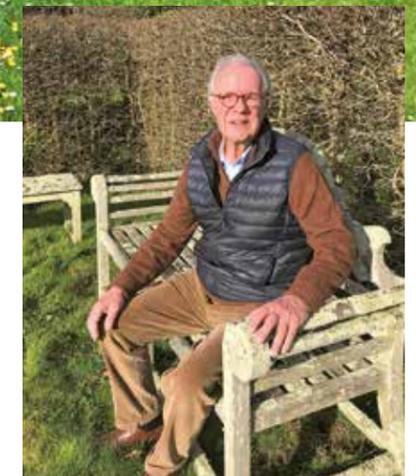
Des graminées caressent les chevilles et deux tulipiers s'enroulent dans une tendre étreinte.

Depuis que la fée jardinière n'est plus, Gérard Morax s'appuie sur les conseils de talentueux voisins de Varengueville comme Jean-Louis Dantec pour les plantations. Il fait passer le paysagiste Jérôme Leclercq du Jardin d'Auguste tous les ans pour un rafraîchissement. Michel Doré, le jardinier, toujours le même depuis deux décennies, aide à la survie de ce jardin-mémoire, mémoire d'une femme regrettée.

Un beau jardin endormi qui ne se visite qu'entre amis aux beaux jours et dans le cadre des Botaniques de Varengueville. ■

Texte et photos : **Charlotte Latigrat**

Le jardin peut se visiter lors des journées « Les Botaniques de Varengueville-sur-Mer », qui ont en général lieu le week-end le plus proche du 1^{er} novembre.



▲ Gérard Morax.

L'itinéraire des Roseraies Normandes

Une lumière changeante et exceptionnelle, un climat doux et reposant, une terre des plus riches de France où tout pousse, des formes où la nature s'exprime avec sérénité ponctuée de chaumières et de châteaux qui entretiennent jalousement un univers botanique incomparable, c'est cela Notre Normandie.

Le Rose ne pouvait que s'épanouir dans un tel environnement. On ne se souvient pas assez que la Normandie fut historiquement LA terre de créations de nombreuses roses anciennes et modernes, avant la région lyonnaise, la Brie et la Touraine. Depuis la fin du 19^e siècle la reine des fleurs s'est appropriée tous

les espaces, des jardins privés aux espaces municipaux.

Forts de cette constatation, Hany Kayali et Daniel Lemonnier, tous deux passionnés par l'histoire des roses, leurs caractéristiques botaniques et leur histoire mondiale, ont entrepris de créer en 2005 l'itinéraire des Rose-

raies Normandes, une route touristique où le visiteur épris de fleurs peut ainsi se créer des moments de détente et de découvertes uniques.

Regroupant actuellement sept roseraies, dont trois sont privées et quatre sont municipales, elle ponctue la Seine Maritime et l'Eure. C'est peu



▲ Mesnil-Geoffroy.

nous direz-vous ? C'est déjà beaucoup quand on connaît le cahier des charges exigeant de cet Itinéraire : un espace délimité uniquement dédié aux roses, autrement dit une vraie roseraie et non des roses au milieu d'autres plantes ; un thème différent pour chaque roseraie, de sorte que le visiteur puisse être attiré par des découvertes nouvelles, depuis le parfum jusqu'aux roses rares, en passant par les Wichuraiana, les dispositions des massifs en forme de pétales etc. Bien entendu une ouverture au public où chacun, féru de botanique ou simple amateur puisse, grâce à un étiquetage précis, apprécier telle rose qui le touche plus qu'une autre et qu'il pourra au besoin acclimater dans son propre jardin, enfin un échange avec le public par des animations pratiques spécifiques...

L'idée était là, originale et enthousiasmante. Encore fallait-il la mettre en musique.

Et donc donner l'exemple.

La roseraie du château de Mesnil Geoffroy : Le parfum des roses (www.chateau-mesnil-geoffroy.com)

Hany Kayali avait créé la roseraie du château de Mesnil Geoffroy en 2000 avec 650 rosiers. Son but était de collectionner des espèces assez rares et surtout parfumées, des rosiers anciens et quelques hybrides de thé dont les premières obtentions disparaissaient petit à petit. Puis de mettre en valeur le parfum dont la gamme est surprenante depuis celui des damascena typique de la fleur ancienne jusqu'à la peu attirante Rosa faetida ou la très curieuse rose à fleurs vertes Rosa chinensis Viridiflora, dont seules les feuilles sentent... la terre ! Recherches et passion botaniques permettent actuellement de présenter quelque



▲ Notre Dame de Bondeville.



▲ Chasse Spleen, Rosier Laure Davoust.

900 variétés différentes et 1987 rosiers. Cet enrichissement se poursuit grâce notamment à des visiteurs qui parfois proposent ou envoient des rameaux du « rosier de ma grand-mère qui sent si bon ! ». Hany Kayali trouve également des rosiers anciens dans le Calvados ou en Picardie au bord des champs ; au 19^e siècle les paysans plantaient des rosiers à l'entrée des parcelles pour révéler les maladies qui pouvaient infecter par la suite les cultures, comme l'oidium et le marsonia. Vient ensuite la très difficile recherche d'identification : que de discussions passionnées et de jeu de piste dans les bibliothèques pour arriver à émettre une hypothèse ! Une recherche qui se poursuit toujours ! (Voir l'article détaillé en pages 12-16 du n°43 de la présente publication).

La roseraie de Notre Dame de Bondeville : Rosiers botaniques et rosiers grimpants (www.ville-nd-bondeville.fr/la-roseraie/)

Cette roseraie municipale a rejoint l'association dès sa création. Dans le calme de la balade des moulins à papier sur les rives du Cailly, le promeneur n'a qu'à lever les yeux pour découvrir les arches où grimpent une centaine de variétés de Rosa wichuraiana et de rosiers botaniques. Une vraie curiosité qui étonne toujours. Ces rosiers simples, sarmenteux, très résistants et qui demandent peu d'entretien, sont parfaits pour donner une ambiance naturelle. Le public ne s'y trompe pas, qui plébiscite leurs rameaux rouges et leur couleur blanche

et pastel délicate, et qui admire Folis Variegata aux curieuses feuilles panachées.

La roseraie de Chasse-Spleen à Bosroumois : Les rosiers rares (www.eure-tourisme.fr/patrimoine-culturel/jardin-roseraie-chasse-spleen)

Son propriétaire, François Richard, recherche en permanence tout ce qui est exceptionnel... ! Il a déjà 150 variétés rares de roses anciennes. Ce collectionneur averti est intarissable sur les curiosités botaniques et donne toutes ses astuces pour entretenir et surtout multiplier et fortifier les rosiers par la pratique de l'arcure. Prévoyez du temps pour une visite riche en savoir ! Des digitales, pavots, campanules et autres vivaces complètent la roseraie.

La roseraie du Grand Quevilly : Les massifs en forme de pétales (www.grandquevilly.fr)

En total contraste avec les immeubles récents qui la bordent mais en communion avec les nombreux espaces verts de la ville, cette roseraie municipale est dynamique et créative. On vient ici pour ralentir le cours des choses. Minutieusement modelés sous forme de pétales, les massifs présentent une palette resserrée de rosiers ; leurs tons naturels contribuent à la sérénité du lieu. Ici pas de botanique mais une volonté affirmée de décor et d'accueil des familles.



▲ Grand Quevilly.

La roseraie du Jardin des Plantes de Rouen : Les roses normandes (www.rouen.fr/jardinesplantes)

La vocation scientifique de conservation d'espèces végétales a conduit tout naturellement à la mise en valeur des roses normandes du 19^e siècle : Garçon, Oger, Prévost, Boutigny, Tanne... les obtenteurs normands ont créé plus de 700 variétés de roses en un siècle. Bien difficile de les retrouver toutes, mais le Jardin des Plantes s'appuie sur l'itinéraire des Roseraies Normandes pour parachever son œuvre génétique locale. Ici on redécouvre Bienheureux de la Salle, Madame Pierre Oger, Mme Isaac Pereire. Une parenthèse odorante et feutrée dans l'agitation de la ville.

La roseraie du Château de Rambures : Les roses du Moyen Âge (www.chateau-rambures-picardie.fr/roseraie)

Certes les roses médiévales sont très peu connues, mais le thème est en rapport avec l'âge et la silhouette du château. Dans un espace de 3200 m², entouré de hauts murs, 500 variétés de roses anciennes et modernes occupent l'ancien potager du XVIII^eme



▲ Château de Rambures.

siècle. La jardinière, discrète mais passionnée, l'entretient avec amour et sélectionne ses roses en fonction des espèces locales et des camaïeux pour mettre en valeur les murs austères du château fort construit en briques. Ici on ressent tout l'enthousiasme de la créatrice, Madame de Blanchard, et son respect de la botanique.

La roseraie du parc William Farcy à Offranville : Les roses anglaises (www.offranville.fr)

Un délice saisonnier à déguster dans ce parc romantique où 18 espaces différents s'entrelacent. Ici ce sont les roses anglaises qui se laissent contempler et humer. Car l'Anglais David Austin a croisé des rosiers anciens, sou-



▲ Jardin des Plantes de Rouen.



▲ Rosier 'Offranville', création André Eve 1993.

vent des galliques, avec des rosiers modernes, obtenant des variétés qui conjuguent le parfum et les couleurs pastel des roses anciennes, et le caractère remontant des hybrides de thé. Graham Thomas, Eglantyne ou Falstaff diffusent leurs fragrances tout au long de la promenade.

Toutes ces roseraies offrent des parenthèses à ciel ouvert, feutrées et odorantes : un patrimoine à cultiver encore et encore... ■

Anne-Marie Kayali

Des informations sur l'itinéraire des Roseraies Normandes sont disponibles au siège de l'association : Anne-Marie Kayali, Roseraie de Mesnil Geoffroy, 2, chemin de la Dame Blanche, 76740 Ermenouville, 06 71 07 22 50, chateaumensnil.geoffroy@wanadoo.fr et roseraies-normandie-itineraire.com

Le label Jardin remarquable



La mise en place du label jardin remarquable s'inscrit dans la politique de protection et de valorisation des jardins, qui se cristallise à la fin des années 1980 en Europe. En effet, en 1986 les pays européens signent la charte de Florence qui définit le jardin historique, les métiers et savoir-faire associés, la déontologie et le cadre théorique à respecter pour leurs restaurations. Le jardin est alors pleinement reconnu comme un art aussi important que l'architecture et produisant de ce fait un patrimoine riche et

divers. En France, le ministère de la Culture engage une politique de protection active des jardins historiques en mettant à profit la loi de 1913 sur les monuments historiques. Entre 1990 et 2004, 900 jardins sont ainsi protégés au titre des monuments historiques, alors qu'on n'en dénombrait que 700 avant 1990.

En 2003 cette politique est réaffirmée. Jean-Jacques Aillagon, alors ministre de la Culture, met en place, via l'action conjointe des services en centrale et des directions régionales des affaires culturelles, une politique globale visant à protéger davantage les jardins, les restaurer, encourager la création contemporaine, former des personnels et des professionnels compétents et enfin valoriser et faire connaître ce patrimoine.

Le label jardin remarquable fait ainsi partie de cette politique. C'est un outil de reconnaissance et de promotion des jardins de qualité à l'échelle régionale et nationale. Créé en 2004, un an après les premiers Rendez-vous aux jardins, il a pour but de mettre en avant les jardins et parcs ouverts largement au public, bien entretenus, présentant un intérêt culturel, esthétique, historique ou botanique, qu'ils soient publics ou privés, et dont le but n'est pas essentiellement commercial.

Le label est attribué pour une durée de cinq ans, renouvelable à la demande

du propriétaire ou gestionnaire du jardin, par le préfet de région, après réception d'un dossier de candidature et avis du groupe de travail dédié. Ce groupe de travail est constitué de membres de droit - les représentants des ministères de la Culture et de l'Environnement, de la région - et de membres nommés pour une durée de cinq ans renouvelable - représentants des CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement), du collège des ABF (Architectes des bâtiments de France), de l'association HORTIS (association des responsables d'espaces nature en ville), d'associations régionales des parcs et jardins et de deux personnalités qualifiées. Ces douze membres évaluent les demandes du label selon sept critères : la composition ; l'intégration dans le site ; les éléments remarquables ; l'intérêt botanique ; l'intérêt historique ; la communication, la pédagogie et la documentation ; l'entretien, le plan de gestion et le respect de l'environnement. Les critères d'intérêt botanique et historique peuvent ne pas être pris en compte si le jardin n'a qu'un intérêt

formel et/ou a moins de 30 ans. Pour délibérer valablement, six membres au moins du groupe doivent avoir visité le jardin demandeur du label.

L'avantage principal procuré par le label est d'être mentionné dans les documents diffusés par le ministère de la Culture, voire d'obtenir une signalisation routière spécifique.

Bien que ne représentant que 5% du territoire national, la Normandie compte 37 jardins remarquables, soit presque 10% des jardins labellisés en France. Il est à noter leur très grande diversité, entre jardin historique ou création contemporaine, jardin à la française ou paysager, botanique ou conceptuel, certains combinant plusieurs de ces caractéristiques. Par ailleurs les trois quarts de ces jardins appartiennent à des propriétaires privés.

Aurélié Vanitou,
correspondante jardins à la DRAC
de Normandie.

Liste des 37 Jardins remarquables en Normandie

CALVADOS 14

- Caen – Jardin des Plantes
- Cambremer – Les jardins du pays d'Auge
- Castillon - Jardins de Castillon
- Livry – Domaine d'Albizia
- Mezidon-Vallée d'Auge – Parc du château de Canon
- Ouilly-le-Vicomte – Jardin du château de Boutemont
- Saint-Gabriel-Brécy – Parc du château de Brécy
- Vendeuvre – Parc du château de Vendeuvre

EURE 27

- Acquigny – Parc et jardins du château
- Giverny – Jardin du musée des impressionnistes
- Giverny – Jardin de Claude Monet
- Fontaine-la-Soret – Parc du château
- Harcourt – Arboretum
- Le Neubourg – Champ-de-Bataille

MANCHE 50

- Bacilly – Parc du château de Chantore
- Cherbourg en Cotentin – Parc Emmanuel Liais
- Cherbourg en Cotentin – Parc du château des Ravalet
- Saint-Germain-des-Vaux – Jardin Jacques Prévert
- Urville-Nacqueville – Parc du domaine de Nacqueville
- Vauville – Jardin botanique

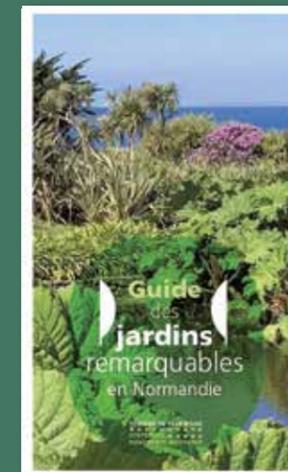
ORNE 61

- Athis de l'Orne – Jardin intérieur à ciel ouvert
- Bagnoles de l'Orne – Jardin retiré
- Le Champ-de-la-Pierre – Parc du château
- Chemilly – Jardins de Montperthuis
- La Rouge – Parc du château de Lorière
- Saint-Christophe-le-Jajolet – Jardin du château de Sassy
- Sainte-Honorine-la-Chardonne – Jardin du manoir de la Boisnerie

SEINE-MARITIME 76

- Auzouville-sur-Ry – Jardin Plume
- Bois Guilbert – Jardin des sculptures
- Doudeville – Parc du château de Galleville
- Etretat – Les jardins d'Etretat
- Le Havre – Jardins suspendus
- Lucy – Le crapaud à trois pattes
- Montérolier – Jardin du Mesnil
- Montmain – Jardin d'Angélique
- Saint-Pierre-de-Manneville – Parc du manoir de Villers
- Tourville-sur-Arques – Miromesnil

Aurélié Vanitou est l'auteure du
**Guide des jardins remarquables en
Normandie**, publié fin mars 2022.



▲ Jardins de sculpture de Bois-Guilbert © JM de Pas.

Activités de l'Association des Parcs et Jardins



▲ Jardin des Récollets.



▲ Fox Hill.



▲ Présentation des mares.

Les sorties techniques et les voyage d'étude

L'association des Parcs et Jardins de Normandie a traversé en 2021 une deuxième année de bouleversement dans son calendrier de sorties. Néanmoins les membres de l'APJN ont pu se retrouver lors de quatre rendez-vous.

En juin, deux sorties découvertes des **jardins de la Seine Maritime et de l'Eure** ont réuni de nombreux membres dans la région dieppoise autour de

Catherine Cotelle qui nous accueillait dans son jardin fleuri à Sauchay le Haut (cf n°40 p33-34 de cette publication) et nous faisait ouvrir la grille des jardins du Prieuré (n°43 p38-40), son voisin. La fin de la journée était consacrée à la visite des somptueux jardins du château de Pontrancart (cf p6-10 de ce numéro), savamment fleuri en fonction des séjours des propriétaires.

Dans l'Eure, Martine Pioline a repris le flambeau de François d'Heilly, récemment disparu, qui avait initié cette sortie-découverte. Les visites commencèrent dans le parc arboré du château d'Heudicourt (n°37 p22-24), puis dans le jardin élégant de Douxmesnil chez



▲ Maizicourt.

Mr et Mme Richer (voir p27-28), et se terminèrent avec l'étonnant jardin composé de chambres thématiques de La Londe à Farceaux (n°42 p31-33).

Organisée par Anne Sophie Pérez, avec la collaboration d'Aurélien Marchalot, chargée de mission du Parc Naturel des Boucles de la Seine Normande et Jean-Christophe Goulier, architecte-paysagiste du CAUE 76, une sortie technique en octobre nous a fait tout découvrir sur **les mares en Normandie**.

En septembre, deux groupes ont traversé le Nord de la France à la découverte des **Flandre française et belge** pendant quatre jours.

Sur la route, des étapes dans les jardins des Ifs à Gerberoy, les jardins de Maizicourt, le Jardin des Lianes à Chéennes, tous labellisés Jardins Remarquables, ont été admirés.



▲ Jardin de Séricourt.

Notre hôtel, la Chartreuse du Saint-Esprit, abritait un immense jardin potager très structuré.

Nous avons apprécié nos visites du Jardin du Mont des Récollets près d'Arras.

En Belgique, où les groupes ont été les bienvenus, retenons Fox Hill, véritable colline redessinée de topiaires, débouchant sur une évocation en ifs de Stonehenge.

Sur le retour, à Pénin, Reflets de Jardin est un jardin de collections, et à Séricourt, celui des Gosse de Gorre, paysagistes très innovateurs.

Tous les deux ont donné sans doute des idées d'achats de plantes dans les pépinières Hennebelle, dernière étape de notre voyage.

Charlotte Latigrat
Responsable de la commission
Sorties et Voyages



▲ Charlotte Latigrat.



▲ La chartreuse du Val Saint-Esprit.

Assemblée générale



▲ Bois Héroult.

L'Assemblée générale de l'Association des Parcs et Jardins en Normandie – Eure et Seine-Maritime s'est tenue le samedi 5 mars 2022 au Château de Bois Héroult, propriété de la famille de **Gabriel de Broglie**, de l'Académie française. Sa fille, Priscilla et son époux Edouard de Lamaze vouent une véritable passion à la restauration du domaine (voir l'article de notre édition n°43, p 17 à 21).

La présidente, Edith de Feuardent, rappelle le contexte sanitaire difficile de l'année écoulée et notre souhait d'orienter nos efforts en particulier vers un soutien aux jardins ouverts au public. Nos liens avec nos partenaires institutionnels et les collectivités territoriales sont bons et actifs.

La présidente présente le rapport moral de l'association pour l'année 2021, qui obtient le quitus à l'unanimité. Elle rappelle les étapes importantes menées par notre association en 2021 :



▲ Grégory Delahay.

Ratification du changement de nom et des nouveaux statuts lors de l'AG en 2021. Le nom d'APJN a été adopté (en remplacement de l'ARPJHN), avec un nouveau logo.

L'objectif de l'APJN est de soutenir les jardins, notamment les jardins adhérents. Le nouveau site Internet sera un instrument précieux.

La commission voyages, malgré l'impact de la situation sanitaire, a pu organiser des activités (décrites plus haut).

Nos participations aux salons ont été maintenues. Il s'agit d'un temps important pour attirer de nouveaux visiteurs pour nos jardins et pour développer nos actions. La présidente lance un appel aux bénévoles pour renforcer l'équipe et tenir ces salons.

Nous maintenons un soutien aux jardins ouverts au public : L'opération *Invitation aux Jardins* est décrite plus loin. Un événement, *Estival des Jardins*, lancé en partenariat avec Dartagnans,



start up dédiée au patrimoine, a concerné 22 jardins normands en 2021 (liste consultable sur le site www.estivaldesjardins.com). Il sera renouvelé en 2023, en étant étendu bien au-delà des frontières de la Normandie.

Les relations avec nos partenaires sont actives, en particulier l'Institut Européen des Jardins et Paysages, le Comité des Parcs et Jardins de France, la Région, les Départements, ainsi que la Ville de Rouen qui nous héberge dans le pavillon XVII^{ème} du Jardin des Plantes. Des remerciements chaleureux sont adressés à ceux qui nous ont fait l'amitié de leur présence à cette assemblée générale, en particulier Bruno Delavenne, membre d'honneur de notre association, président national du Comité des Parcs et Jardins de France, Guillaume Lefevre, conservateur à la DRAC de Normandie, basé à Rouen depuis la fin 2021, et Gregory Delahaye, du Comité Régional du Tourisme de Normandie.

Birgitta Rabot-Egeström, secrétaire générale, indique que le nombre d'adhérents reste stable, aux environs de 350 membres.

Le travail mené par la commission communication pour renforcer nos liens avec les jardins et susciter leur adhésion a permis d'augmenter le nombre de jardins adhérents en 2021, à 30 jardins, de dimensions très variées, ce qui honore notre action et nous



▲ Le conseil d'administration.



▲ PO Drège et E de Feuardent.

encourage à poursuivre en ce sens.

Mei-Ling Flayelle de Xandrin, trésorière, présente les comptes, qui sont approuvés. La présidente propose de reconduire le barème des cotisations.

Benoit de Font-Réaulx, rédacteur en chef de la présente gazette, développe les évolutions progressives depuis plusieurs années : La priorité est donnée aux présentations de jardins, la plupart

ouverts au public, mais aussi des jardins non ouverts régulièrement, ce qui offre aux lecteurs la possibilité de découvrir des réalisations souvent spectaculaires et peu accessibles. Certains propriétaires acceptent que l'on mentionne un contact pour accueillir des groupes lors de rendez-vous privés.

Cette publication est tirée chaque année entre 2000 et 3000 exemplaires, ce qui est exceptionnel pour une revue de ce type diffusée essentiellement dans la région, avec une cinquantaine de points de vente. Elle est un moyen important de communication de notre association, au service des parcs et jardins. Pour certains jardins, qui y ont fait l'objet d'un article important, cette revue représente parfois leur principal outil de communication imprimée.

La journée s'est conclue par une brillante causerie de Pierre-Olivier Drège, ancien directeur général de l'ONF, sur les arbres, suscitant chez beaucoup l'enthousiasme pour la richesse des possibilités de toutes natures offertes



▲ E de Feuardent et G Lefevre © G Delahaye.

par ces majestueux êtres vivants, qu'ils soient *sujets* de peuplements ou *seigneurs* de nos parcs...

Birgitta Rabot-Egeström
Secrétaire Générale



▲ Birgitta Rabot.

Site internet : www.parcs-jardins-normandie.fr



▲ Serge Favennec

Le site internet de l'APJN évolue, pour donner plus d'informations. Les jardins ouverts au public adhérents à l'association des Parcs et Jardins de Normandie (Eure et Seine-Maritime) seront particulièrement mis en valeur, avec une page complète d'informations, de photos et/ou de film. Cette page comprendra un lien vers le site internet du jardin adhérent, ainsi qu'un accès direct à la boîte mail du jardin.

Les articles parus dans la gazette à propos de l'ensemble des jardins adhérents qui le souhaitent feront progressivement l'objet de pages dédiées spécifiquement à ces jardins.

Ces deux modifications importantes permettront aux moteurs de recherche, comme celui de Google, de retrouver facilement les jardins et donc de fournir plus d'informations aux internautes.

Afin de communiquer une information complète, les autres jardins ouverts au public seront visibles sous la forme d'un annuaire, comportant les informations de base.

Par ailleurs, les gazettes publiées ces douze dernières années seront entièrement accessibles pour une lecture sur écran.

Enfin les adhérents auront un espace privé, accessible avec un mot de passe. Ils trouveront à cet endroit des informations sur la vie de l'association, des comptes rendus et des photos sur les journées techniques et sur les voyages d'étude.

Nous espérons que ce nouveau site sera pratique et utile pour les visiteurs, amateurs de nos beaux jardins et, qu'il sera un véritable outil de communication pour les propriétaires.

Serge Favennec

INVITATION AUX JARDINS



L'association des parcs et jardins de Normandie invite tous ses adhérents à visiter des jardins de l'Eure et de Seine-Maritime ouverts au public.

Deux coupons d'une valeur de 5€ chacun sont offerts à tous les adhérents. Ils sont utilisables dans les jardins membres de l'association. Conditions d'utilisation et adhésion sur le site de l'association : www.parcs-jardins-normandie.fr.

Le but de l'association est d'inventorier, de sauvegarder et de mettre en valeur les jardins de l'Eure et de Seine-Maritime. Elle organise des sorties techniques ou découvertes, des voyages, et participe à des salons de jardinage. La cotisation annuelle est de 80€ pour les membres actifs et de 30€ pour les membres amis.





Il nous a quittés.

Robert Mery de Bellegarde, membre d'honneur et ancien président de l'ARPJHN, s'est éteint le 27 novembre 2021 à l'âge de 94 ans.

Homme de convictions, fidèle à la tradition de sa famille, il s'était établi avec Anne-Marie, son épouse, dans la propriété familiale du Manoir de Villers, situé à Saint-Pierre-de-Manneville, dans le site remarquable des boucles de la Seine, à proximité de l'abbaye Saint-Georges de Boscherville. Là, il se consacra avec son épouse à la restauration du manoir et de son parc. Après les terribles tempêtes de 1988 et de 1989, il s'appliqua à réhabiliter et à embellir le parc dévasté par la violence des vents. Aimant partager sa passion des jardins, il adhéra naturellement à l'ARPJHN lorsque l'association fut créée en 1988 et fut très vite intégré dans l'équipe dirigeante pour ses qualités humaines et ses compétences. Avec le soutien des «Amis du manoir de Villers», son épouse et lui firent revivre le site en y organisant des événements culturels et en y recevant de nombreux visiteurs. Dans la communauté des jardins, son départ laisse dans la peine ses nombreux amis.

Index des parcs et jardins décrits dans les 14 dernières gazettes de l'APJN, par communes

144 jardins ont fait l'objet d'articles au cours des 14 dernières années. La liste ci-dessous indique le nom des propriétaires ou des responsables à la date du dernier article publié. Certaines personnes sont décédées depuis, ou ont vendu leur propriété. Il convient donc de vérifier, par exemple sur internet, si les conditions d'accès à ces jardins ont changé depuis lors.

* Jardin dont les propriétaires ont souhaité rester anonymes.

• Acquigny, Château <i>Bertrand et Agnès d'Esneval</i>	N°32 p17 et N°34 p31-32	• Daubeuf-Serville, Château <i>Jérémie et Guyonne Delecourt</i>	N°40 p2-6	• Le Blanc Buisson, Château <i>Eric et Maïté de La Fresnay</i>	N°32 p26
• Ancourt, Le Pontrancart <i>Jean-Charles Bernberg</i>	N°44 p6-10	• Ecardenville sur Eure, Moulin de l'Angle <i>Evelyne Murat</i>	N°32 p20 et N°33 p41	• Le Havre, Jardin du Silence <i>Carmel de la Transfiguration</i>	N°37 p9-10
• Auzouville sur Ry, Jardin Plume <i>Sylvie et Patrick Quibel</i>	N°35 p36-37 et N°43 p7-11	• Emalleville, Château <i>Arnaud et Frédérique Tourtoulou</i>	N°42 p19-21	• Le Havre, Jardin japonais <i>Port Maritime du Havre</i>	N°36 p22-23
• Bardouville, La Ruine <i>Sybilie et Bernard Mathieu</i>	N°36 p32-33	• Epreville-près-le-Neubourg, La Mare aux Trembles <i>Thérèse et Pierre Gibert</i>	N°36 p25-26	• Le Havre, Jardins Suspendus <i>Ville du Havre</i>	N°36 p9-11
• Beamesnil, Château <i>Lancelot Guyot</i>	N°31 p13-18, N°32 p18 et N°39 p5-9	• Etelan, Château <i>Alain et Marc Boudier</i>	N°40 p25-27	• Le Mesnil-Jourdain, Manoir d'Hellenvilliers <i>Guillaume et Amélie Réveilhat</i>	N°44 p23-26
• Beamesnil, Potager <i>Frédéric Lamblin</i>	N°34 p27-28	• Etretat, Jardin russe <i>Alexandre Grivko</i>	N°40 p7-11	• Le Mont-Cauvaire, Château du Rombosc <i>Yves et Nathalie Mahiu</i>	N°42 p15-18
• Beaumont le Hareng, Jardins de Bellevue <i>Martine Lemonnier</i>	N°35 p10-12	• Eu, Château <i>Ville d'Eu</i>	N°36 p18-21	• Le Thuit Saint Jean, Hydrangéas <i>Françoise Buisson</i>	N°35 p13-14
• Beaumont le Hareng, Roses <i>Daniel Lemonnier</i>	N°35 p18-20	• Eu, Jungle Karlostachys <i>Charles Boulanger</i>	N°37 p11-13 et N°44 p11-15	• Le Troncq <i>Philippe Austruy</i>	N°36 p12-15
• Bennetot, Manoir de Vertot <i>Olivier et Nathalie de Prévillé</i>	N°40 p31-32	• Eu, Le Haut Plateau <i>Yvonne et Guy de Vaucorbeil</i>	N°36 p27-28	• Le Vaudreuil, Château de La Motte <i>Marie-Paule Raoul-Duval</i>	N°38 p14-16
• Berville-en-Roumois <i>Gérard Duaux et Philippe Jarry</i>	N°43 p30-32	• Farceaux, Le Clos La Londe <i>Benoît et Marie-Noëlle Rihal</i>	N°42 p31-33	• Limesy, La Coquetterie <i>Louis-Melchior de Bagneux</i>	N°37 p39-40
• Blainville-Creton, Parc des Fagales <i>Pierre-Olivier et Brigitte Drège</i>	N°43 p35-37	• Fontaine La Soret <i>Irène Chardon</i>	N°33 p35-37	• Limpville, Vaudroc <i>Michel et Aude de Lillers</i>	N°41 p18-21
• Bizy, Château <i>Isabelle Vergé</i>	N°32 p19 et N°33 p31	• Fresne-Cauverville, Clos de Chanchore <i>Marie-Catherine et Laurent Lemoine</i>	N°37 p27-28	• Lyons-La-Forêt, Arboretum <i>Emmanuel Boivin</i>	N°38 p30-32
• Bois-Guilbert, Jardin de sculptures <i>Jean-Marc et Stéphanie de Pas</i>	N°33 p42-44 et N°41 p2-7	• Galleville, Château <i>Aliette Gillet</i>	N°34 p33-34	• Lyons-La-Forêt, Jardin dessiné par Monet *	N°42 p39-40
• Bois-Guillaume <i>Philippe et Jacqueline Billiard</i>	N°43 p43-44	• Giverny, Jardin de Monet <i>Académie des Beaux-Arts</i>	N°37 p14-18	• Martainville, Château <i>Thierry Hay</i>	N°40 p23-24
• Bois-Hérault, château <i>Edouard et Priscilla de Lamaze</i>	N°33 p32-33 et N°43 p17-21	• Giverny, Musée des impressionismes	N°37 p19-21	• Massy, Artmazia <i>Geoff Troll</i>	N°33 p50-51
• Bolleville, Le Clos du Parc <i>Bertrand et Brigitte de Beauvay</i>	N°37 p33-34	• Gouy, MOMIJI-EN <i>Jean-Marc et Béatrice Lucas</i>	N°43 p27-29	• Ménonval, Château <i>Benoît et Isabelle de Font-Réaulx</i>	N°32 p29-30 et N°41 p29-31
• Bonnemare, Château <i>Sylvie et Alain Vandecandelaere</i>	N°33 p34	• Grancourt, La Baronnie <i>Georges et Ghislaine de Chezelles</i>	N°32 p24	• Mesnil-Esnard, Jardins ouvriers et familiaux <i>Bernard Permentier</i>	N°34 p7 et 23
• Bonneval <i>Jean-Marc et Sybilie Hefter-Louiche</i>	N°37 p35-36	• Grigneville, Agapanthe <i>Alexandre Thomas</i>	N°38 p33-36	• Mesnil-Geoffroy, Roses <i>Anne-Marie et Hani Kayali</i>	N°35 p22-23 et 44 p38
• Bosc-Roger sur Buchy, <i>Valérianes Michel et Marilyn Tissait</i>	N°35 p32-33	• Gruchet le Valasse <i>Anne-Marie et Pierre Quedreux</i>	N°37 p37-38	• Miromesnil <i>Nathalie et Jean-Christophe Romatet</i>	N°34 p40-42 et N°42 p1-6
• Bosmelet, Château <i>Alain Germain</i>	N°34 p37-39 et N°41 p36-37	• Hacqueville <i>Bruno et Nicole Richer</i>	N°44 p27-28	• Miserey, Château <i>Roselyne et Robert de Roumilly</i>	N°35 p24-25
• Bosroumois <i>François Richard</i>	N°44 p39	• Harcourt, Arboretum <i>Département de l'Eure</i>	N°35 p38 et N°44 p1-5	• Montauve <i>Martine Ducloux</i>	N°34 p6
• Bouquetot, Château de Bosc-Roger <i>Philippe Biala-Derangère</i>	N°43 p33-34	• Hautot-sur-Mer * <i>Serge Morax</i>	N°43 p41-42	• Montérolier, Jardin du Mesnil <i>Philippe et Catherine Quesnel</i>	N°39 p10-14
• Bracquetuit, Manoir du Bornier <i>Jérôme Marcadé</i>	N°39 p32-34	• Hautot-sur-Mer, Les Pâtis-Doux <i>Serge Morax</i>	N°44 p32-34	• Montmain, Jardins d'Angélique <i>Gloria et Yves Le Bellegard</i>	N°37 p25-26
• Caillly sur Eure, Manoir du Mailloc <i>Olivier et Aude de Vrégille</i>	N°32 p27-28, N°34 p28-29 et N°44 p29-31	• Hénouville, Géraniums <i>Dominique Evrard</i>	N°35 p15-17	• Normanville, Jardin d'Anne-Marie <i>Anne-Marie et Joseph Hauville</i>	N°42 p22-24
• Chamblac, Château de Bonneville <i>Charles-Edouard et Laure de Broglie</i>	N°39 p23-25	• Heudicourt, Château <i>Yves et Béatrice Estève</i>	N°37 p22-24	• Normanville, Le Chat lunatique <i>Brigitte Martin</i>	N°36 p24
• Champ de Bataille, Château <i>Jacques Garcia</i>	N°36 p5-8	• Heudreville-sur-Eure, Château <i>Roger et Laure d'Orglandes</i>	N°32 p21 et N°40 p35-37	• Notre Dame de Bondeville, Jardin Zen <i>Gilles Touret</i>	N°40 p28-30
• Clères, collections botaniques <i>Thierry Hay</i>	N°42 p7-11	• Heudreville-sur-Eure, La ferme de René <i>René Godefroy</i>	N°38 p25-26	• Notre Dame de Bondeville, Roseraie <i>Municipalité</i>	N°44 p40
• Cottévrard <i>Marie-Odile et Jean-Claude Simmotel</i>	N°42 p34-36	• Imbleville, Château <i>Marie-Hélène et Hans Kourimsky</i>	N°32 p22-23	• Notre-Dame de Gravenchon <i>Samuel Craquelin</i>	N°39 p35-36
• Criel sur Mer, Les Prés <i>Dominique Tailleux</i>	N°34 p22	• Jumièges, Abbaye <i>Département de Seine-Maritime</i>	N°39 p37-39	• Offranville, Les Hêtres <i>Bertrand Levasseur</i>	N°38 p27-29
• Croixdalle <i>Laura Savoye</i>	N°36 p31	• La Chapelle sur Dun, Jardin de sculptures <i>Robert et Corinne Arnoux</i>	N°41 p14-17	• Offranville, Parc William Farcy <i>Municipalité</i>	N°44 p40
		• La Croisille, Le Moulin <i>Anne et Henry de Changy</i>	N°32 p25	• Orcher, Château <i>Jean-Charles et Laure d'Harourt</i>	N°44 p19-22
		• La Croix Saint-Leufroy <i>Catherine et Beaudouin Monnoyeur</i>	N°36 p34-37	• Petit-Couronne, Manoir de Corneille <i>Sophie Fourny-Dargère</i>	N°34 p44-45
		• Le Bec Hellouin, Permaculture <i>Charles et Perrine Hervé-Gruyer</i>	N°40 p12-15		

• Pinterville, Château <i>Jean-Luc et Edith de Feuardent</i>	N°41 p32-35	• Saint Martin de Boscherville, Abbaye <i>Serge Conreur</i>	N°34 p46-47
• Pressigny-l'Orgueilleux, Château de Chesnay <i>Philippe Morville</i>	N°33 p45-47	• Saint Martin de Boscherville, Ferme des Templiers <i>Josette Ratier</i>	N°34 p48
• Quevillon, Asperges <i>Louis Renaudin</i>	N°34 p24		
• Quiérecourt <i>Louis Renaudin</i>	N°33 p48-49		
• Radeport <i>Sylvain Lebaillif</i>	N°32 p31		
• Rambures, Château <i>Charles-Henri de Blanchard</i>	N°44 p40		
• Réalcamp, La Mayola <i>Henri Desjonquères</i>	N°36 p29-30		
• Rebets, Maraichage <i>Vincent et Corinne d'Arboval</i>	N°34 p25-26		
• Ronfrébois <i>André-Pierre Desjardins</i>	N°41 p8-10		
• Rouen, Jardin d'Albane <i>Julien Goossens</i>	N°35 p49		
• Rouen, Jardin des Plantes <i>Ville de Rouen</i>	N°35 p8-9, N°38 p37-41 et N°44 p41		
• Sahurs, Soquence <i>Cyril et Laetitia Walkonsky</i>	N°39 p18-22		
• Saint Jean du Cardonnay, Pommes de terre <i>Daniel et Danielle Pytel</i>	N°35 p34-35		
• Saint Just, Château <i>Xavier Laloz</i>	N°32 p32, N°33 p28-30 et N°34 p35-36		

• Saint Martin de Boscherville, Jardin de Gil <i>Catherine et Jacques Levasseur</i>	N°39 p29-31	• Varengeville, Jardin de l'Atelier <i>Paul et Béatrice Le Blan</i>	N°38 p10-13
• Saint Pierre de Manneville, Manoir de Villers <i>Christiane et Béatrice Derveloy</i>	N°39 p15-17	• Varengeville, Jardin japonais <i>Nick et Ireide Walker</i>	N°41 p22-25
• Saint Pierre le Vieux, Château d'Herbouville <i>Danièle Seguin-Lagelouze</i>	N°34 p30		
• Saint Victor l'Abbaye, Jardins d'Humesnil <i>Dominique et Jean Buquet</i>	N°40 p20-23		
• Sainte Marguerite sur Mer, Le Vasterival <i>Irène Sturza</i>	N°35 p27-29 et N°43 p1-6		
• Sainte-Marguerite-sur-Mer <i>Isabel Canovas-Grunelius</i>	N°41 p26-28		
• Sainte-Marguerite-sur-Mer, L'Aube des fleurs <i>Mark Brown</i>	N°37 p5-8		
• Sauchay-le-Haut <i>Catherine Cotelle</i>	N°40 p33-34		
• Sauchay-le-Haut <i>Christian et Lesley Velten Jameson</i>	N°43 p38-40		
• Thil Manneville, Prairie fleurie <i>Denis et Martine Offroy</i>	N°39 p26-28		
• Thuit-Signal <i>François Jolivet</i>	N°41 p11-13		
• Vandrimare, Château <i>Gilles et Marie-Christiane de la Conté</i>	N°35 p26		
• Varengeville <i>Gérard Morax</i>	N°44 p35-37		

• Varengeville, La Maison Bleue <i>François Chevalier</i>	N°42 p28-30
• Varengeville, L'Athorax <i>Christiane et Béatrice Derveloy</i>	N°42 p25-27
• Varengeville, Le Bois de Morville <i>Pascal Cribier</i>	N°36 p16-17
• Varengeville, Le Bois des Moutiers <i>Antoine Bouchayer</i>	N°35 p29-31
• Varengeville, Le Clos Normand <i>Constance Karger</i>	N°37 p29-30
• Varengeville, L'Étang de l'Aunay <i>Jean-Louis Dantec</i>	N°38 p5-9
• Varengeville, Manoir de l'Église <i>Xavier de Baysse</i>	N°37 p31-32
• Varengeville, Shamrock <i>Corinne Mallet</i>	N°35 p5-7
• Vascoeil, Château <i>Marie-Laure Papillard</i>	N°33 p38-40
• Veauville-lès-Quelles, Clos des Grives <i>Alain et Chantal Gardeur</i>	N°38 p17-20
• Vibeuf, Bambous <i>Jean-Louis Legrand</i>	N°35 p20-22
• Villers-Ecalles, Les Florimanes <i>Marie-Claire et Didier Lerevert</i>	N°38 p21
• Ymare <i>Arnack Campin</i>	N°38 p22-24
• Yville, Château <i>Nick et Ireide Walker</i>	N°35 p33-34 et N°44 p16-18

La gazette des parcs et jardins

NUMÉROS PRÉCÉDENTS : Vous pouvez les consulter gratuitement sur le site <http://parcs-jardins-normandie.fr> et vous procurer les derniers numéros au prix unitaire de **9€**, jusqu'au n°39 et au prix de **13€** à partir du n°40, en adressant au Rédacteur en chef : **Benoît de Font-Réaulx, 26 rue Singer, 75016 Paris**, un chèque libellé à l'ordre de l'ARPJHN.



N° 43 : Le VASTERIVAL et 12 jardins en Normandie
Jardin Plume • Mesni-Geoffroy • Bois-Hérault • Moulin d'Andé • MOMIJI-EN • Jardin de la Vallée • Château du Bosc-Roger • Les Fagales • Prieuré de Sauchay • Hautot-sur-Mer • Bois-Guillaume • Manoir du Simplon.



N° 39 : 10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie
Château de Beaumesnil • Jardin du Mesnil • Manoir de Villers • Soquence • Château de Bonneville • Prairie fleurie au Thil Manneville • Jardin de Gill • Le Bornier • Jardin du Têlhuet • Jumièges.



N° 35 : 17 jardins de collection en Haute-Normandie
Hydrangées à Shamrock • Fuchsias du Jardin des plantes de Rouen • Hellebores et Méconopsis au Jardin de Bellevue • Hydrangées du Thuit-Saint-Jean • Géraniums vivaces à Hénouville • Roses de Daniel Lemonnier • Bambous à Vibeuf • Roseraie de Mesnil-Geoffroy • Roses inermes à Miserey • Agrumes et Hydrangées à Vandrimare • Le Vasterival • Le Bois des Moutiers • Jardin de Valérianes • Houx à Yville • Pommes de terre à Saint-Jean du Cardonnay • Graminées au Jardin Plume • Arboretum d'Harcourt.



N° 42 : Miromesnil et 11 jardins :
Clères • Château Saint Jean • Le Rombosc • Emalleville • Normanville • L'Athorax et La Maison Bleue à Varengeville • Le Clos La Londe • Cottévrard • Lyons-La-Forêt.



N° 38 : 11 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie
Varengeville : Jardin de l'étang de l'Aunay • Jardin de l'atelier • Le Vaudreuil : château de la Motte • Veuveille-lès-Quelles : le Clos des grives • Villers-Ecalles : les Florimanes • Ymare • Heudreville-sur-Eure : la ferme de René • Offranville : les Hêtres • Lyons la Forêt : arboretum • Grigneuseville : Agapanthe • Rouen : Jardin des plantes.



N° 34 : Les potagers :
Criel sur Mer • Mesnil-Esnard • Quevillon • Rebets • Beaumesnil • Caillly-sur-Eure • Saint Pierre le Vieux • Acquigny • Galleville • Saint-Just • Bosmelet • Miromesnil.



N° 41 : Bois-Guilbert et 9 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie
Ronfrébois • Thuit-Signal • Robert Amoux à La Chapelle sur Dun • Limpville • Varengeville • Sainte-Marguerite sur Mer • Ménonval • Pinterville • Bosmelet.



N° 37 : 14 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie
L'Aube des fleurs de Mark Brown à Varengeville • Jardin du Silence au Carmel du Havre • Jungle Karlostachys • Jardin de Monet et Jardin du Musée des impressionismes à Giverny • Heudicourt • Jardins d'Angélique • Clos de Chanchore • Le Clos Normand et le Manoir de l'Église à Varengeville • Bonneval • Gruchet le Valasse • Limesy.



N° 33 : Jardins de sculptures :
Saint-Just • Bizy • Bois-Hérault • Bonnemare • Fontaine-La Soret • Vascoeil • Ecardenville sur Eure • Bois-Guilbert • Pressigny-l'Orgueilleux • Massy.



N° 40 : Domaine du Grand Daubeuf et 10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie
Jardins d'Étretat • Permaculture au Bec-Hellouin • Jardins d'Humesnil • Château de Martainville • Château d'Ételan • Jardin Esprit Zen à Notre Dame de Bondeville • Manoir de Vertot • Jardin de Vivaces en Pays de Caux • Une turbine à Heudreville.



N° 36 : 13 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie
Champ de Bataille • Jardins suspendus du Havre • Château du Troncq • Le Bois de Morville • Château d'Eu • Jardin japonais du Havre • Le Chat lunatique • La Mare aux Trembles • Le Haut Plateau, à Eu • La Mayola, à Réalcamp • Jardin de Laura Savoye • La Ruine • La Croix-Saint-Leufroy.

ASSOCIATION RÉGIONALE DES PARCS ET JARDINS DE HAUTE-NORMANDIE

Jardin des Plantes, 114 ter Av des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen

Site internet : parcs-jardins-normandie.fr
Courriel : contact@parcs-jardins-normandie.fr

LA GAZETTE DES PARCS ET JARDINS

Directeur de la Publication : Edith de Feuardent
edefeuardent@gmail.com

Rédacteur en chef : Benoît de Font-Réaulx
bdefontreaulx@yahoo.fr

Mise en page et fabrication :

Serge Carpentier - Olivier Petit
info@petitapetit.fr

Ont contribué à ce numéro :
Charles Boulanger - Olivier de Vrégille - Delphine Delavenne - Jérémie Delecourt - Pierre-Olivier Drège - Serge Favennec - Edith de Feuardent - Jean-Luc de Feuardent - Benoît de Font-Réaulx - Isabelle de Font-Réaulx - Guyonne de Montjou - Anne-Marie Kayali - Charlotte Latigrat - Isabelle Migaszewski - Amélie Réveilhat - Martine Ploine - Birgitta Rabot-Egestrom - Nicole Richer

N°44 - Avril 2022 - N° ISSN 2264-6388

Première de couverture : *Domaine d'Harcourt*
Dernière de couverture : *Jungle Karlostachys et Château d'Orcher*

Retrouvez tous nos articles (y compris ceux des années antérieures) sur notre site : **parcs-jardins-normandie.fr**

Ce site comprend des informations sur les jardins ouverts au public en Haute-Normandie, ainsi que sur les activités de notre association.



Imprimé en Union Européenne.



▲ Jardin Jungle Karlostachys.

L'Association des Parcs et Jardins de Normandie – Eure et Seine-Maritime – présente 16 jardins, dont certains sont largement ouverts au public et d'autres demeurent secrets.



▲ Parc du château d'Orcher

